

PASSION ROCK

www.passionrock.fr



STICKY BOYS
Métal déjanté !!!

Chroniques cds, dvds,
agenda concerts, ...

Section rock sudiste,
blues, folk rock

N° 126
Novembre/Décembre
2014

GRATUIT - FREE



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

EDITO

Du 24 au 26 octobre 2014 a eu lieu, au Rock City de Nottingham, la dernière édition 2014 du Firefest qui était d'ailleurs sold out de nombreux mois à l'avance. Pendant trois journées, 21 groupes et non des moindres (Firehouse, H.E.A.T, Danger Danger, Coney Hatch, Babylon A.D., Circus Maximus, ...) se sont succédés pour le plus grand bonheur des amateurs de rock mélodique venus du monde entier (41 nationalités étaient présentes). Je tenais, par cet édito, à remercier Kieran Dargan et toute son équipe pour le travail fourni pendant ces 11 années pour promouvoir le rock mélodique, style qui a rencontré le succès dans les eighties mais qui a connu ensuite des années de vaches maigres. Grâce à la passion et beaucoup d'investissements, aussi bien financier que personnel, le Firefest a démontré, qu'il y avait encore un public pour ce type de musique. De ce fait, et malgré la fin du festival anglais, la relève est assurée, puisque d'autres festivals ont repris le flambeau, soit récemment, soit depuis plusieurs années. Pour n'en citer que quelques uns, notons le H.E.A.T festival le 30 novembre en Allemagne, l'AOR festival au Pays de Galles du 12 au 15 mars 2015, le Frontiers festival à Milan le 11 et 12 avril 2015 ou encore le Väsby festival à Stockholm le 17 et 18 juillet 2015. Evidemment, pour ceux qui ne pourraient pas se déplacer pour ces évènements, il reste l'incontournable Z7 qui programme également de nombreux groupes mélodiques, au même titre que le Rock City à Uster. Les fêtes de fin d'année approchant, toute l'équipe de Passion Rock se joint à moi pour vous souhaiter de joyeuses fêtes, tout en espérant que vous trouverez dans les chroniques qui suivent et dans l'agenda concerts des idées cadeaux à mettre au pied du sapin de Noël. (Yves Jud)



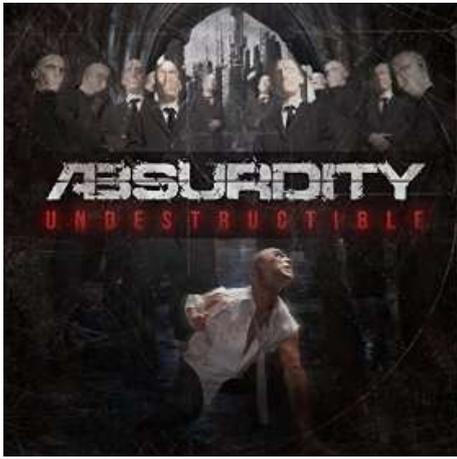
AMARANTHE – MASSIVE ADDICTIVE

(2014 – durée : 41'11' – 12 morceaux)

Quand on crée un style particulier, difficile d'en sortir, et c'est exactement ce qui se passe dans le cadre d'Amaranthe, avec l'association de trois voix bien différentes. Mais alors que cela pourrait freiner l'ascension du groupe, au contraire, l'on ressent à travers son troisième album, qu'il a encore peaufiné son style, de telle manière, à accroître le cercle des gens pouvant adhérer à ce métal pop addictif. Car "Massive Addictive" tient aussi bien du métal, de l'électro, de la pop que du rock, le tout enrobé de grosses touches mélodiques. L'alternance et la combinaison de la voix fine d'Elize Ryd (qui a remplacé Anette Olzon au sein de Nightwish le temps d'un show, tout en tournant également avec Kamelot) avec le chant très mélodique de Jake E Berg

et la voix plus gutturale d'Henrik England (qui a remplacé Andy qui a quitté le groupe en 2013) est parfaite, chacun étant bien mis en valeur. D'ailleurs, le groupe a compris que pour éviter toute répétitivité, il avait tout intérêt à ne pas faire débiter chaque morceau par le même vocaliste, ce qui évite à l'auditeur d'être lassé. Cet opus met également en avant des riffs plus lourds ("Unreal") à la limite du death mélodique ("An Ordinary Abnormality"), tout en empruntant quelques riffs à Rammstein ("Drop Dead Cynical") et en intégrant quelques soli au fil des compositions. Celles-ci en général, sont très entraînantes ("Dynamites") juste entrecoupées de belles ballades ("Over And Done", "Exhale"), le tout formant un ensemble homogène, mais surtout très accrocheur. (Yves Jud)





ABSURDITY – UNDESTRUCTIBLE

(2014 – durée : 40'15" – 11 morceaux)

Cher lecteur, toi qui cherche quiétude et douceur, passe vite ton chemin ! Absurdity revient avec un 2^{ème} album mêlant toujours death-métal hardcore et indus en arborant sa musique pleine de rage et de vigueur. Trois ans après leur premier album, le groupe alsacien rempile avec la même fureur agrémenté d'une dose de maturité plus affirmée. Les amateurs de gros riffs destructeurs seront ravis de retrouver les musiciens avec autant de talent que pour leurs précédentes productions, avec ce petit plus qui vient avec l'expérience et les années à se bonifier. L'auditeur retrouvera bien entendu des titres brutaux et destructeurs très typés death ("*Spawn*", "*Can't stop the machine*"), d'autres plus hardcore aux tempos lourds et implacables ("*Hatred fuel*"), et ces

quelques notes qui établissent en toute simplicité l'évolution du groupe, chant tantôt clair tantôt black, riffs trash, chœurs... Les alsaciens ont aussi profité de ce nouvel album pour afficher leurs intentions en invitant quelques guest issus de groupes hexagonaux ayant une réputation manifeste (Dagoba, Benighted), et prouvent ainsi que le temps de faire ses preuves est révolu et que celui de compter parmi les leaders est arrivé ! Certes, tous ne trouveront pas leur compte avec cet album qui paraîtra trop (peu) death à certains par son mélange des styles. J'ai été pour ma part enchanté de découvrir ce nouvel opus, dont l'écoute me laissa plus de séquelles aux cervicales qu'une mêlée face aux Spring Boks, et qui devrait ravir les plus extrêmes de nos lecteurs. A l'instar de ses précurseurs français tels Loudblast, D.S.K., Mercyless ou encore Gojira, Absurdity est en train de se frayer un chemin vers le panthéon du métal extrême hexagonal ! (Sebb)



ACCEPT – BLIND RAGE

(2014 – durée : 58'38" – 11 morceaux + dvd – 23 morceaux – durée : 120')

Accept revient plus motivé que jamais à l'image de la pochette qui orne le quatorzième album de la formation germano/américaine. Comme à son accoutumée, le groupe démontre qu'il reste le maître dans l'art de balancer des compositions rapides ("*Stampede*", "*Trails Of Tears*") avec toujours des duels de guitares aussi bien agencés. Les chœurs massifs sont également présents, mais là, où le quintet surprend, c'est qu'il met en avant (et évidemment sous le feu de la critique des fans les plus intransigeants) plusieurs titres au tempo médium ("*Dark Side Of My Heart*", "*Fall Of The Empire*"), des compos, où Mark Tornillo démontre qu'on peut être un vocaliste heavy mais également plein de

feeling, même avec un timbre rocailleux. Notons également, le puissant "*Final Journey*" qui clôt l'opus et qui est un titre de heavy racé mais dont le solo s'inspire du thème "*Le Matin*" du compositeur classique norvégien Edvard Grieg (une statue à son effigie se trouve d'ailleurs au centre de Bergen, ville d'où est originaire le musicien, située à quelques minutes du Garage, le célèbre club hard de la ville). Un album qui démontre qu'Accept ne joue pas que sur la facilité et cherche toujours à enrichir sa musique et cela lui réussit plutôt bien. Gros bonus, Nuclear Blast a eu également la très bonne idée d'inclure à l'album, le dvd d'un concert que le groupe a donné en avril 2013 à Santiago au Chili lors de la tournée "*Stalingrad*". Bien filmé, devant un public surchauffé, avec une set list incluant tous les classiques du groupe, ce dvd est la cerise sur le gâteau ! (Yves Jud)

BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY
PROUDLY PRESENTS

KNOCK OUT

FESTIVAL 2014

SA, 20.12.2014 - SCHWARZWALDHALLE - KARLSRUHE
EINLASS 15.30 UHR BEGINN 17.00 UHR ENDE CA. 1 UHR

SPAW

GOTTLHARD

PRETTY MAIDS

UNISONIC

PRIMAL FEAR ★ ANVIL

TICKETS & INFO: + 49 (0)721 - 828010
ODER WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE

RockHard

musix

RockIt!

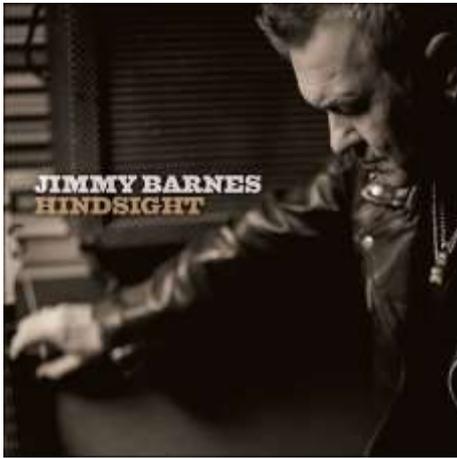
metal.de

DERKURIER

guitar

Epiphone
performance in her past



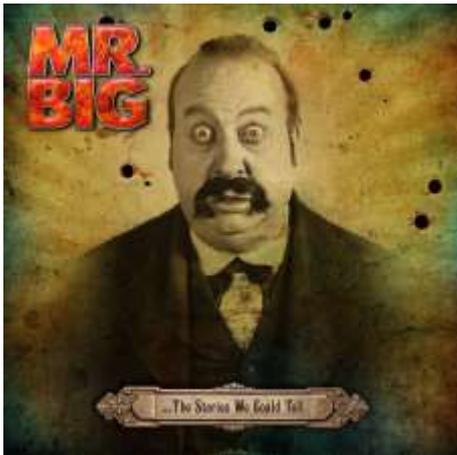


JIMMY BARNES – HINDSIGHT

(2014 – durée : 62'30'' – 14 morceaux)

Véritable icône au pays des kangourous, l'ancien chanteur de Cold Chisel, mais plus connu à travers sa carrière solo, Jimmy Barnes a décidé pour ses trente années de carrière de proposer un album, un peu particulier, puisque composé de ses meilleurs titres, mais réinterprétés en compagnie d'invités et lorsqu'on voit la liste de ces derniers, on comprend aisément que l'australien n'est pas le premier venu. On retrouve ainsi, au hasard des titres et pour ne pas les citer tous, Joe Bonamassa, Tina Arena, Keith Urban (le célèbre chanteur guitariste australien de country), Jonathan Cain et Neal Schon (respectivement clavier et guitariste de Journey), le groupe Baby Animals, Mahalia Barnes (quelle voix !) ou encore Steven Van Zandt. Ces collaborations

fonctionnent très bien, les compositions étant déjà excellentes au départ, alors que l'expérience de Jimmy Barnes et surtout son timbre de voix rocailleux lui permettent de se mesurer à n'importe quel autre vocaliste. Récemment, Jimmy Barnes a d'ailleurs partagé la scène avec Bruce Springsteen ! Excusez du peu ! Musicalement, tous titres possèdent un côté rock sauvage, agrémentés de claviers, mais toujours avec un gros groove (même les titres acoustiques ou plus lent). Ayant de nombreux albums qui ont souvent remporté des prix, le chanteur a pioché dans toute sa discographie pour arriver à cet album réussi qui est accompagné par une tournée qui je l'espère viendra enflammer le vieux continent. Rien n'est moins sûr pour l'instant, mais l'espoir est permis ! (Yves Jud)



MR. BIG - ...THE STORIES WE COULD TELL

(2014 – durée : 61'41'' – 14 morceaux)

On pouvait se poser des questions quand à la pérennité de la reformation de Mr. Big, puisque "What If..." l'album du retour, datait de 2011. Entretemps, le quatuor a tourné, mais ne semblait pas vouloir retourner en studio et boum, heureuse surprise, voilà que quatorze nouvelles compositions se retrouvent sur le nouvel opus studio du groupe intitulé "...The Stories We Could Tell". Comme à l'accoutumée, on ne peut être que séduit par la qualité des nouveaux titres et surtout reconnaître l'intelligence des musiciens de ne pas noyer les morceaux sous une tonne de technique, celle-ci étant toujours présente, mais de manière à servir les titres. De toutes les façons, les projets parallèles et les albums solo des musiciens sont là pour mettre

en lumière leurs incroyables talents, à l'instar du dernier Paul Gilbert, où le guitariste à tout loisir de mettre en avant sa dextérité à la six cordes. On retrouve néanmoins sur ce nouvel opus de Mr. Big de nombreux soli époustouflants ("The Monster In Me"), mais qui ne prennent pas le dessus sur les compositions, cela s'appliquant également aux parties de basse de Billy Sheehan, groovy en diable, ce dernier étant légèrement plus discret que par le passé. Le groupe ayant connu son plus grand succès à travers la ballade "To Be With You" (un succès planétaire), il est normal que celui-ci en place à nouveaux plusieurs ("The Man Who Everything", "Just Let Your Heart Decide", "East/West", ce dernier titre mixant de manière parfaite acoustique et parties électriques), avec un résultat des plus réussis, d'autant qu'Eric Martin possède toujours son timbre unique. Dommage que les ondes ne diffusent pas ce type de titres, cela changerait de la musique "fast food" qui est servie à longueur de journée ! Les autres compos se positionnent dans un créneau hard rock mélodique ("Gotta Love This Ride"), qui fait taper du pied ("Cinderella Smile"), avec de nombreuses parties groovy et des petites touches bluesy, discrètes mais bien présentes. Le genre d'album qui ne peut, que mettre de bonne humeur ("Satisfied"), d'autant que l'on sent que les musiciens ont dû s'éclater à le composer. (Yves Jud)

MACHINE HEAD

Bloodstone & Diamonds

LEUR NOUVELLE TUERIE !

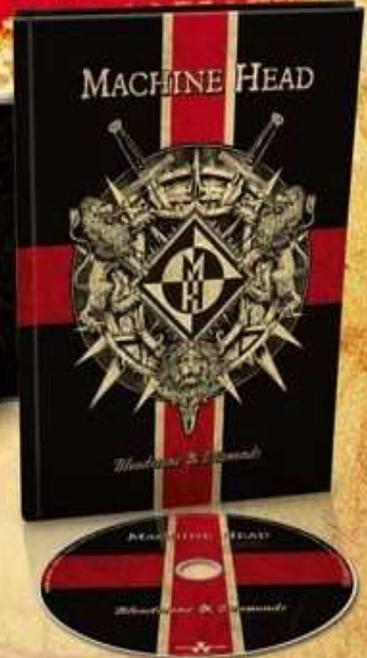
LIVE !!!

07/11/2014
Strasbourg - Laiterie
10/11/2014
Paris - Bataclan
12/11/2014
Toulouse - Bikini
17/11/2014
Marseille - Espace Julien

**EDITION DELUXE
GRAND FORMAT MÉDLABOOK !**

ÉGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION 2LP,
EN PICTURE 2LP, EN CD ET EN TÉLÉCHARGEMENT

**SORTIE LE
10/11**



Witch County, England

Devilment
The great and secret show

Le nouveau groupe Anglais
de DARK METAL avec
Dani Filth



SORTIE LE 03/11

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK CONTENANT 3 TITRES BONUS / Également disponible en version 2LP contenant 3 titres bonus et en téléchargement



**CROBOT - LA NOUVELLE
SENSATION ROCK EN
PROVENANCE DES US**

SORTIE LE 27/10

SOMETHING SUPERNATURAL

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK INCLUANT DES TITRES BONUS !
Également disponible en version 2LP contenant des titres bonus et en téléchargement

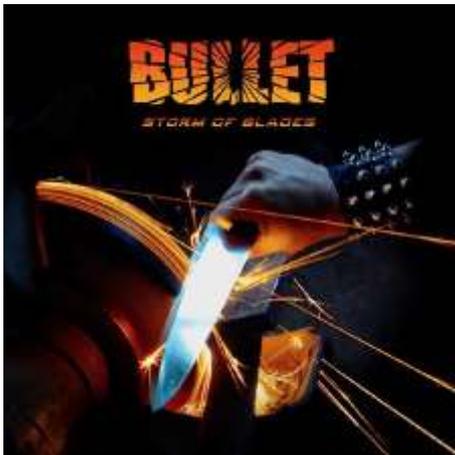


BLACK ACES – HELLBOUND

(2014 – durée : 21'56'' - 7 morceaux)

Venant d'Australie, Black Aces pratique un hard proche, vous vous en doutez certainement, d'AC/DC. Et oui, encore un nouveau combo qui a été bercé par l'univers musical des frères Young. Tournant énormément, avec même une petite tournée d'une quinzaine de jours en Angleterre, le quatuor a affuté son style lui permettant de sortir un premier E.P. de quatre morceaux, qui arrive maintenant en Europe, sous le label Bad Reputation, le tout agrémenté de trois nouvelles compositions. Musicalement, c'est béton avec des riffs explosifs et des soli "chauds brûlants", mais là où le quatuor surprend, c'est au niveau de son chanteur Tyler Kinder (également guitariste lead du groupe), dont le gosier en feu surprendra plus d'un. En effet et c'est là, le point fort

ou le point faible (selon les goûts) de Black Aces, le chant haut perché de Tyler est assez particulier, à tel point que cette singularité lui permet de se distinguer des autres groupes adeptes d'AC/DC, ce qui n'est pas une mince affaire, vu le nombre de formations œuvrant dans ce style. (Yves Jud)



BULLET – STORM OF BLADES

(2014 – durée : 38'28'' – 11 morceaux)

A travers son nouvel opus, Bullet ne cherche pas à modifier son style développé sur ses précédents albums. Cela reste du heavy métal old school racé qui à l'écoute ne pourra que vous faire headbanger. A l'instar de "Full Pull" sorti il y a deux ans, "Storm Of Blades" contient son lots de morceaux rapides, où plane l'ombre d'Accept ("Hammer Down") et de Judas Priest ("Storm Of Blades", "Hawk Eyes"), avec parfois de grosses touches mélodiques ("Riding High"). Evidemment, le quintet suédois a également un penchant pour AC/DC ("Tornado"), mais à chaque fois, ce n'est pas de la copie pure, mais plutôt une intégration et une relecture à la sauce "Bullet" et cela fonctionne, car ces suédois sont très performants dans leur style. Les riffs de guitares

sont racés, les duos de guitares parfaitement exécutés ("This One's For You"), les soli bouillonnants, alors que le timbre éraillé d'Hell Hofer sorte de croisement entre Brian Johnson (AC/DC) et un peu Udo fait merveille dans cet environnement 100% métal. Un cd qui s'écoute d'une traite sans qu'à aucun moment l'intérêt de l'auditeur ne baisse, grâce à des morceaux puissants mais également variés. (Yves Jud)

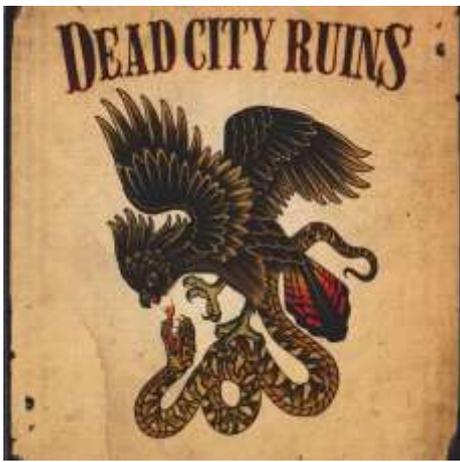


CAPTAIN BLACK BEARD – BEFORE PLASTIC

(2014 – durée : 38'33' – 11 morceaux)

Je pense que j'étais un peu fatigué lorsque Captain Black Beard est monté sur scène lors de l'AOR festival qui a eu lieu en mars 2014 au Pays de Galles, car son dernier album "Before Plastic" possède tous les ingrédients pour séduire. La fatigue ou l'appel du gosier, qui sait ? Quoi qu'il en soit, ce combo suédois, originaire de Stockholm mélange le rock mélodique ("Somebody") à du hard puissant, teinté de fm ("Bad Girl" qui n'est pas sans rappeler Balance, Survivor), avec des riffs inspirés et un petit côté Kiss ("Shout"). Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Bruce Kulick (ex-Kiss) vient accompagner Captain Black Beard sur "Please Come Home". Les compositions sont accrocheuses ("Life's What You Make It") et n'hésitent pas à proposer des petites

accélération de tempo bien vues ("New York City") avec des bons soli de guitare, avec de plus un bon chanteur. Promis, la prochaine fois, j'irais boire ma bière avant ou après le show ! (Yves Jud)



DEAD CITY RUINS (2014 – durée : 56'27'' – 10 morceaux)

Sortant en 2007 un EP "Lost In London", un titre prémonitoire, puisque le quintet a quitté ensuite la capitale londonienne pour s'installer à Melbourne en Australie et sortir en 2011 leur premier album intitulé "Midnight Killer", Dead City Ruins revient avec une nouvelle cargaison métallique qui est un album éponyme. Il est d'ailleurs étonnant de constater, que de plus en plus de groupes suivent ce courant de sortir un album sans titre, après plusieurs opus déjà dans les bacs, alors que par le passé, le premier album était souvent sans nom. Pour en revenir à la musique, cette formation propose un hard rock puissant qui possède un petit côté Black Sabbath ("Til' Death", "D.I.B.") au niveau vocal avec un petit côté nasillard, alors que les guitaristes se mettent en avant avec de nombreux soli ("Happenzella")

et des chevauchées communes au niveau des riffs, avec quelques passages "speed" ("Shot Through"), contrastant avec des parties plus lourdes, notamment sur "Dio", un titre épique qui est un bel hommage au chanteur disparu. Ayant effectué deux tournées communes avec Skid Row et Ugly Kid Joe en 2013 et en 2014, Dead City Ruins peut se prévaloir d'avoir sur son opus, Whitfield Crane (chanteur de Ugly Kid Joe) sur "Rock N Roll Damnation" d'AC/DC, reprise réussie qui clôt cet opus direct et carré. (Yves Jud)



DEATHSTARS – THE PERFECT CULT

(2014 – durée : 54'41'' – 13 morceaux)

A travers son nouvel opus "The Perfect Cult", Deathstars nous offre, ni plus ni moins, que son meilleur album. Le combo arrive à combiner à merveille, ambiances sombres et gothiques ("Ghost Reviver") avec des riffs dans la lignée de Rammstein sur le titre d'ouverture "Explode", mais grâce aux claviers omniprésents, l'ensemble est moins pesant. Ces derniers tissent des mélodies prenantes tout au long de ce quatrième album. On se retrouve au détour de plusieurs titres ("Asphalt Wings") dans un monde musical qui intègre indus et électro ("Temple Of The Insects"), ce dernier élément apportant même des nuances "dance" aux compositions ("The Perfect Cult"). La voix profonde et gothique de Whiplasher reste toujours l'atout n°1 du combo suédois au

même titre que le timbre de Jyrki dans le combo finlandais The 69 Eyes, les deux vocalistes ayant des voix assez proches. Les riffs sont toujours présents, mais se montrent moins véloces que par le passé, le tout formant un album homogène (parfois doté d'un côté new wave à la Depeche Mode notamment sur "All The Devil's Toys", morceau qui figure sous deux versions, sur l'édition limitée qui comprend également deux autres titres déclinés avec d'autres remix), rehaussé par une production et un mixage parfaits. (Yves Jud)



ELECTRIC WIZARD – TIME TO DIE

(2014 – durée : 65'23'' – 9 morceaux)

Mon enthousiasme n'était pas à son apogée lorsque j'ai déballé ce nouvel album des anglais d'Electric Wizard. Le dernier album passé entre mes mains, à savoir "Witchcult Today", sorti en 2007, ne m'ayant laissé ni les traces les plus impérissables, ni le meilleur souvenir (et ceci malgré des chroniques plus que positives à travers la presse spécialisée). Je pensais donc, tristement, ne plus être en phase avec la musique du groupe... Vous imaginerez alors la délectable immensité de ma surprise lorsqu'après le cri rauque servant d'intro à "Time To Die", je retrouvais le groupe de doom tel que je l'ai toujours apprécié. Les anglais ont à nouveau fait preuve de brio en mixant leur son typiquement issu des années '70 avec la lourdeur et le léger côté

psychédélique des guitares, l'ensemble associant à la fois lenteur globale et vivacité (?? Oh putain ! Là, va falloir me suivre je risque d'aller loin dans l'incompréhension totale !).

Le mélange pesant et simple des lignes musicales et structures apporte une fraîcheur au milieu d'un ensemble à la pesanteur palpable, le tout associée à un chant à peine plus grave qu'à l'accoutumée qui se marie de façon parfaite à la musique ("*Time to die*", "*I am nothing*", "*Saturn dethroned*"). Certes, on pourra regretter une certaine répétitivité au fil de l'album et même être contrarié par la simplicité musicale parfois présente, mais le but primaire reste atteint, offrir une chevauchée pachydermique au-dessus des nuages digne de Dalí ! Avec "*Time To Die*" le groupe retrouve à mon oreille sa grandeur des premiers jours, et le passage plus qu'éclair de son batteur originel, pour l'enregistrement de cet opus, n'y est peut-être pas innocent... Un régal pour l'auditeur, et moi pour la peine et ma pénitence je vais aller de ce pas donner une nouvelle chance à cet opus de 2007, qui me laissa de marbre il y a quelques années... (Sebb)



EMERGENCY GATE – INFECTED

(2004 – durée : 39'04'' – 12 morceaux)

Non, même si l'on pourrait croire sur l'ouverture des titres "*Sons Of The Second*" ou "*Crushing Down*" qu'Emergency Gate s'est tourné vers le métal le plus violent, cela n'est qu'une illusion, car le groupe reste ancré dans un death metal mélodique, dans la lignée de la vague suédoise (*In Flames*, *Soilwork*), mais avec cette particularité d'avoir des claviers très présents avec des sons électro. D'ailleurs le combo allemand se rapproche de ses homologues de *Crematory* qui utilisent également de gros claviers ("*Infected Nightmare*"). Les vocaux clairs s'enchaînent aux vocaux gutturaux, alors que le groupe se permet même une petite incartade vers le punk sur "*We Wanna Party*", titre aux textes très fun. Armé d'une production béton, d'une pochette très

réussie et de titres puissants, Emergency Gate démontre que le death métal mélodique possède de beaux fleurons en dehors des pays nordiques. (Yves Jud)



EXISTANCE – STEEL ALIVE

(2014 – durée : 47'21'' - 11 morceaux)

Existence est un jeune quatuor de l'Oise, formé en 2008 et qui vient de sortir *Steel Alive*, son premier cd. La musique du combo puise ses influences dans le hard british des années 70/80 et l'on retrouve au fil des morceaux des réminiscences de *Saxon*, *Priest*, *Whitesnake*, *Maiden* ou même *Thin Lizzy* dans des duos de guitare d'une précision chirurgicale. Toutefois, si les influences sont nettes, elles sont parfaitement assimilées pour produire quelque chose d'original avec une maîtrise instrumentale remarquable et un rythme plus rapide que leurs aînés. Il y a de l'énergie et du travail derrière chaque titre où rien n'est laissé au hasard. La présence de Didier Izard, ancien chanteur de *H-Bomb*, comme manager du groupe, n'est pas étrangère à cette

impression de professionnalisme malgré la jeunesse des musiciens. "*Legends never die*" ouvre la track list de fort belle manière en proposant un brûlot de hard bien juteux après une intro très intéressante. Le ton est donné et les titres suivants seront faits à partir des mêmes ingrédients : une section rythmique qui envoie un gros groove, deux guitaristes qui rivalisent de talent et de complicité, un chanteur doté d'une voix puissante et qui sait monter dans les aigus, des refrains très accessibles, entrecoupés de breaks très travaillés. Des titres comme "*Dead or Alive*" ou "*Slaughter*" sont particulièrement jouissifs avec des soli de guitare d'une qualité surprenante. "*Steel Alive*", un autre titre monumental, ne fait que confirmer cette impression avec un duo en harmonie assez remarquable. "*Burning Angel*" et son démarrage à la sèche avant une accélération progressive du tempo donne de la variété à l'ensemble. Quant à "*Get Away*" et "*From hell*" (qui sonne très *Maiden*), ils vous donneront l'occasion de confirmer que l'*Existence* réserve parfois d'excellentes surprises. Ils sont vraiment bons ces petits jeunes, même si le chanteur n'a pas l'accent d'Oxford.... Un disque à écouter de toute urgence. (Jacques Lalonde)

MIGROS

mitbewerben

FREITAG 19.06.

**NIGHTWISH
LIMP BIZKIT
PAPA ROACH**

SAMSTAG 20.06.

**TOTO
ROGER HODGSON** formerly of
SUPERTRAMP

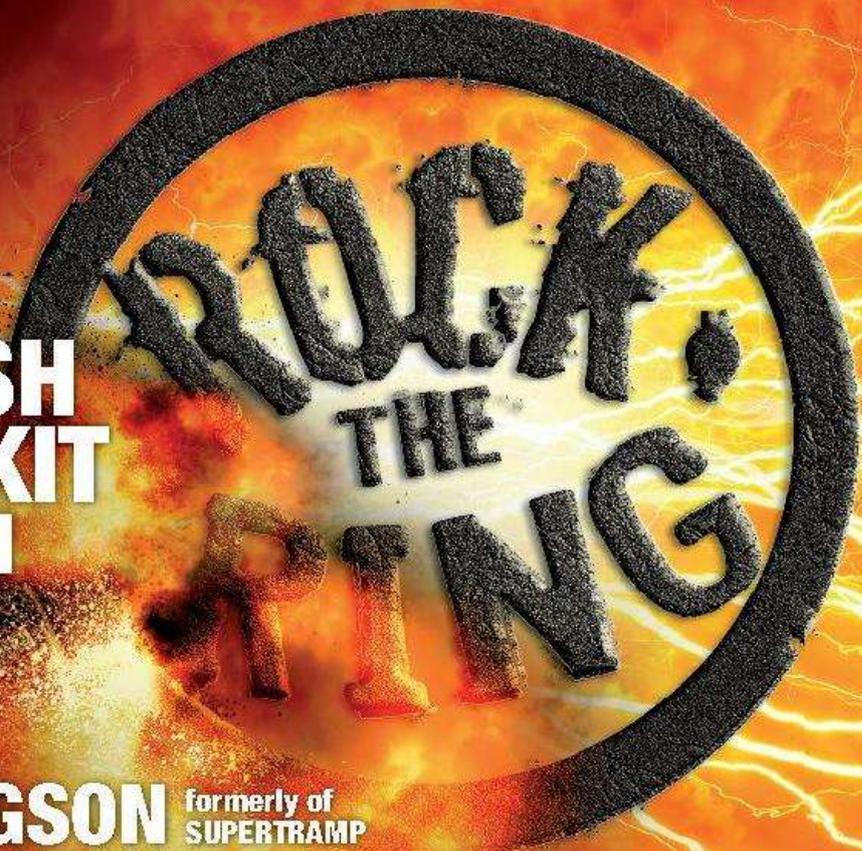
SONNTAG 21.06.

**JUDAS PRIEST
ALICE COOPER
FIVE FINGER DEATH PUNCH**

MORE ACTS TO COME

19. – 21. JUNI 2015

**HINWIL
AUTOBAHNKREISEL**



rockthering.ch

HAUPTSPONSOR

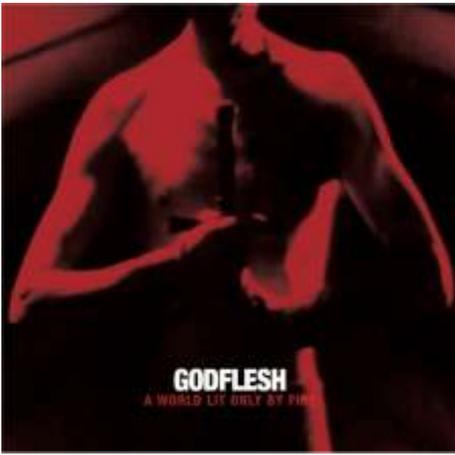


NEBENSPPONSOR



PARTNER



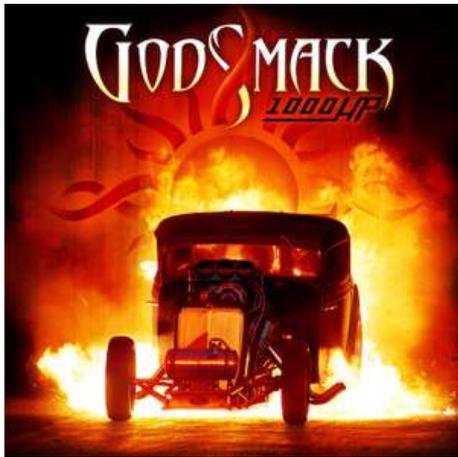


GODFLESH – A WORLD LIT ONLY BY FIRE

(2014 – durée : 54'00" – 10 morceaux)

Cette fin 2014 sera marquée par le retour de Godflesh après treize longues années de silence. Le duo anglais revient avec un nouvel album qui démontre dès les premières notes de ce "A World Lit Only By Fire" que les années d'absences n'ont en rien effrité le talent de ses membres ! On se retrouve de suite en terrain connu avec un chant typique et rageur soutenu par une ambiance musicale typique et minimaliste (rappelant leurs débuts à la fin des eighties) qui transmettent à l'auditeur toute la mélancolie et la solitude propre à l'identité du groupe. A ces marques caractéristiques s'ajoutent de nouvelles expérimentations, surtout au niveau du mixage et de la

guitare, qui permettent à la musique des anglais d'évoluer juste assez pour ne pas être ringarde et réussir aisément son bond dans le futur de presque 15 ans. Alors certes, ceux qui n'appréciaient pas Godflesh il y a 15 ans ou 20 ans ne seront toujours pas charmés par le doom-indus parsemé de sample et de batterie électronique des britanniques. Mais je dois avouer qu'avec des titres tels "Shut me down", "Obeyed", "Curse us all", "Forgive our fathers"... messieurs Green et Broadrick ont assuré un retour en grandes pompes de leur entité funeste pour mon plus grand bonheur ! La résurrection de l'année sans aucun doute ! (Sebb)



GODSMACK - 1000 HP

(2014 – durée : 49'21" - 11 morceaux)

Quatre ans après la sortie de l'excellent *The Oracle*, qui a connu un succès énorme outre Atlantique, les américains de Godsmack ont remis le turbo avec *1000 HP*, leur nouvel opus qui n'a rien à envier à son prédécesseur, au contraire! En effet, si la musique de Godsmack s'inscrit toujours dans un registre heavy très puissant, on a dans *1000 HP* une variété d'écriture que l'on n'avait pas toujours dans les autres albums du groupe. On a des titres décapants comme le titre éponyme qui ouvre l'album ou des compositions simples, sans surprises et énergiques à souhait comme "FML", "What's next" ou "I don't belong", de quoi mettre les cervicales à l'épreuve. Mais on a aussi, et c'est cela qui est nouveau, des morceaux moins "rentre dedans", plus

subtils, comme le fantastique "Something different" assurément le meilleur morceau de l'opus où la voix de Sully Erna prend littéralement aux tripes, tandis que "Turning to stone", autre morceau remarquable avec des percussions africaines, nous plonge dans une tout autre ambiance. "Living in the gray", sur un tempo plus lent, associe de gros riffs et un refrain très mélodique, "Generation day"», avec son break un peu planant, a de quoi séduire également alors que "Locked and loaded" laisse peu de place à la poésie. Un excellent album, sans doute le plus achevé du combo, et qui a de quoi nous mettre en appétit avant le débarquement des Américains en France au mois de juin pour nous délivrer le meilleur de leur musique. On y sera. (Jacques Lalande)

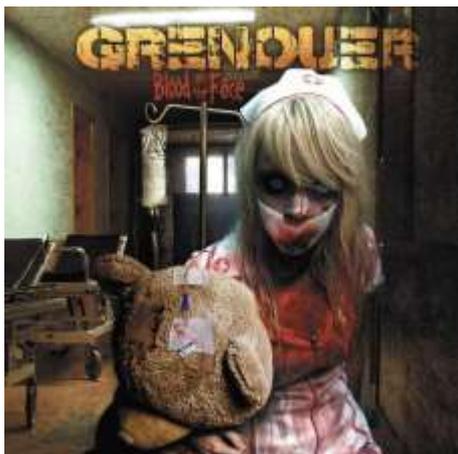


GONG – I SEE

2014 – durée : 62'14" - 12 morceaux)

Plus de 45 ans de carrière et une quarantaine d'albums en comptant les enregistrements studio et live, dont quelques "classiques", et Gong est toujours là. A 75 ans passés, Daavid Allen continue quant à lui d'être à la manœuvre de cette musique barrée et déjantée. Alors que Steve Hillage avait illuminé en 2009, l'excellent "2032", l'album du retour de Gong, le guitariste a depuis repris la route et n'a pas participé à ce "I see you" sorti de nulle part (il est remplacé ici par Kavus Torabi). Un album où l'on retrouve tous les ingrédients de la musique de ce groupe majeur mais toujours aussi insaisissable.

Entre rock, free jazz, psychédélique et même références à la musique indienne ("Pixielation") et au rap, Gong affectionne en effet à brouiller les pistes pour nous inviter à entrer dans son univers. (Jean-Alain Haan)

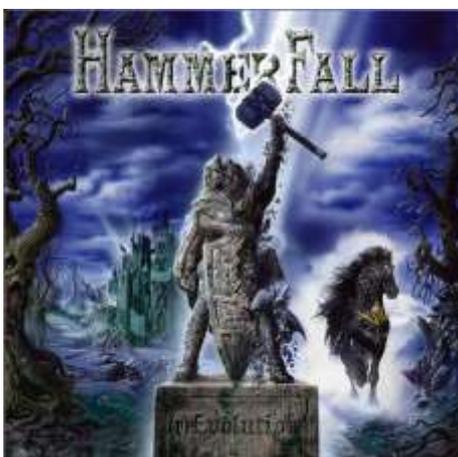


GRENOUER – BLOOD ON THE FACE

(2013 – durée : 43'01'' – 12 morceaux)

Je ne sais pas par quel biais, ce groupe de Saint Petersburg a connu le magazine, quoi qu'il en soit, il m'a fait parvenir son cd qui est le septième de ce groupe russe, ce dernier ayant commencé sa carrière en 1992. Débutant dans le métal extrême, Grenouer a évolué pour arriver à proposer des morceaux qui se classent dans le rock alternatif. En effet, le quatuor à partir de riffs saccadés arrive à tisser une toile musicale qui lorgne parfois vers le rock progressif ("Rejected", "Fix Your Life / A Few Miles From Paradises") à l'instar de ce que proposent les australiens de Karnivool, le tout sous le couvert de vocaux clairs, très mélodiques. Ne s'imposant aucune limite, Grenouer se permet même d'apporter des aspects pop à sa musique ("Golden Years"), tout en

introduisant du chant rap sur "Midday Show", alors que les guitares sonnent résolument modernes, parfait contraste avec le chant tout en nuance. Un groupe aux qualités indéniables qui a réussi à séduire le label belge Mausoleum, sur lequel le cd est sorti. (Yves Jud)

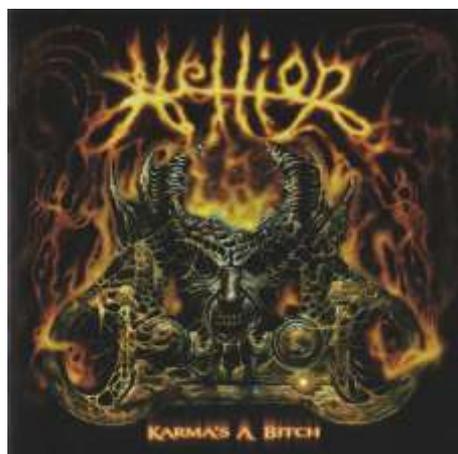


HAMMERFALL – (R) EVOLUTION

(2014 – durée : 53'18'' – 12 morceaux)

Avec un nom d'album qui laisse planer un doute, le fan d'Hammerfall est en droit de se poser la question si ce nouvel opus des suédois est une vraie révolution ou tout simplement une évolution du style ou un retour à l'univers des premiers opus du groupe plus directs et moins élaborés, que le précédent album "Infected" plus moderne sorti en 2011 et qui avait semé le trouble au sein de certains fans. La réponse n'est pas simple, car Hammerfall, en dehors de proposer une pochette qui salue le retour d'Hector la mascotte du groupe, n'a pas opéré de retour en arrière, mais à pris l'option de proposer des titres ("Hector's Hymn", "We Won't Back Down", "Demonized", titre bonus de l'édition limitée) dans la lignée des premiers albums ("Glory To the Brave", "Legacy Of

Kings") avec des chevauchées de riffs, alors que d'autres mettent en avant le côté mélodique ("(r) Evolution") ou moderne ("Ex Inferis") des opus plus récents du groupe. L'efficacité est de mise, d'autant que Jaocim Cans possède toujours un chant qui allie puissance, mais également finesse, notamment lors de la ballade "Winter Is Coming". Notons également, la présence de plusieurs invités, regroupés sous la dénomination de "The Lost's Choir", dont Björn Gelotte (In Flames) ou le catcheur américain Josh Barnett qui ont contribué aux chœurs de certains morceaux. Au final, cet opus devrait reconcilier l'ensemble des fans qui auront l'occasion d'écouter un album varié de heavy métal qui allie modernité et classicisme. (Yves Jud)



HELLION – KARMA'S A BITCH

(2014 – durée : 22'27'' – 5 morceaux)

De retour il y a quelques mois après un long silence depuis 2003, avec une anthologie sous la forme d'un double cd ("To Hellion and back") chroniquée dans nos pages, le groupe Hellion nous propose à présent un mini-album avec cinq nouveaux titres. "Karma's a bitch" c'est son titre, permet de retrouver Ann Boleyn, la chanteuse emblématique de ce groupe américain, entourée par un nouveau line-up où figurent notamment le clavériste Scott Warren (Heaven & Hell, Dio) et le batteur Simon Wright (AC/DC, Dio). Co-produites par Ken Scott (David Bowie, Supertramp, Elton John, George Harrison), ces cinq nouvelles compositions sont résolument ancrées dans les années 80' à

l'image de "Betrayal" qui ouvre ce nouvel album sur un rythme speed metal. Avec "Karma's a bitch", Ann Boleyn n'oublie pas que son groupe avait été à ses débuts soutenu et produit par Ronnie James Dio en personne. Ce titre est en effet marqué de l'empreinte de l'ancien chanteur de Rainbow et de Black Sabbath. Le heavy de "Hell has no fury" fait lui aussi impression, en revanche "Watch the city burn" et "Rock'in' til the end" sont un peu trop marqués par le son d'une époque. On attend à présent un vrai nouvel album... (Jean-Alain Haan)



BILLY IDOL – KINGS & QUEENS OF THE UNDERGROUND
(2014 – durée : 47'45' – 11 morceaux)

Huit années après son précédent opus studio, intitulé "Happy Holidays", qui était un album de chansons de Noël, Billy Idol revient avec un nouvel album qui est très loin de la période punk du rockeur britannique. Agé de 58 ans et malgré une énergie intacte lors de ses concerts, comme l'a témoigné son passage au Z7 en juin dernier, le chanteur blond propose en effet, des morceaux de rock mélodique ("Bitter Pill") avec des claviers qui plongent l'auditeur dans des ambiances new wave ("Save Me Now"). Il faut attendre le cinquième titre ("Postcards From The Past") ou le dernier titre ("Whiskey And Pills") pour retrouver le chanteur énergique et entendre la guitare de Steve Stevens. En dehors de ces titres et c'est une surprise, le chanteur

nous propose des compositions soft qui sont des excellentes, à l'instar du morceau qui donne son titre à l'album et qui mélange flûte, parties acoustiques et symphoniques. Une vraie réussite, au même titre que plusieurs autres compositions ("Eyes Wide Shut", "Ghosts In My Guitar", "Nothing To Fear") qui sont également basés sur des tempi très calmes et qui mettent en lumière le côté sensible du rockeur. Un album surprenant mais très réussi. (Yves Jud)



IN FLAMES – SIREN CHARMS
(2014 – durée : 44'48'' – 11 morceaux)

"Siren Charms", 11^{ème} opus d'In Flames risque de soulever bien des commentaires au sein des fans. En effet, il est évident que les nouvelles compositions sont assez éloignées musicalement, de celles figurant sur "Clayman" (2000), "Reroute To Remain" (2002) ou "Come Clarity" (2006), des albums qui ont été des pierres angulaires du death metal mélodique. En effet, le quintet dévoile sur ce nouvel opus, une facette beaucoup plus mélodique que par le passé, même si certaines compositions ("Everything's Gone", "When The World Explodes", titre renforcé par le chant féminin d'Emilia Feldt) mettent encore en lumière le côté rageur du combo. A l'opposé des titres, tels que "With Eyes Wide Open" ou "Through Oblivion" possèdent des aspects beaucoup

plus accessibles, ce dernier titre possédant même une coloration pop, mais toujours avec la touche propre aux suédois et un côté hypnotique assez séduisant. Dans ce contexte, Andres Fridén démontre, qu'il reste un chanteur empreint d'une sensibilité à fleur de peau. Alors même si cet album ne plaira pas à tout le monde, il faut reconnaître au groupe, un vrai talent créatif pour repousser les limites du style, car n'oublions pas que ces musiciens ont également été les premiers à créer une passerelle entre le death et le métal mélodique. Dommage que le concert à la Laiterie ait été annulé (suite à la fermeture provisoire de la salle pour réaliser des travaux de conformité), car il aurait été intéressant de voir comment ces compositions s'intègrent à l'ancien répertoire du groupe. (Yves Jud)

SIMPLE MINDS

PLAYING THE GREATEST HITS & TRACKS FROM NEW ALBUM «BIG MUSIC»!

www.simpleminds.com

SAMSTAG
14
FEBRUAR
2015

VOLKSHAUS ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch

Blick Radio 103.7 MHz 93.7 MHz 105.8 MHz 107.7 MHz 107.9 MHz abc

abc Produktion by arrangement with P&M Mediatech Entertainment's Proudly Presents

QUEEN
+ Adam Lambert

HALLENSTADION ZÜRICH
DO, 19.02.2015, 20 UHR

"...TIMELESS SONGS THAT MUSIC FANS OF ALL GENRES CAN SING ALONG TO." - BILLBOARD

www.abc-production.ch

Blick Radio 103.7 MHz 93.7 MHz 105.8 MHz 107.7 MHz 107.9 MHz abc

STING & PAUL SIMON
ON STAGE TOGETHER
TOUR 2015

ONE OF THE MOST SURPRISING TAKINGS AND REPAIRING DOLLARS AT 15 - HOLLYWOOD REPORTER

WARRIORS OF MUSIC: THE STUPID CHILDREN OF ROCK - ORANGE COUNTY REGISTER

"GREAT BIG SONGS - SING BY TWO OF THE MOST FINEST SINGERS OF HIS AND HER TIME" - AMERICAN SONGWRITER

FREITAG, 27. MÄRZ 2015, 19.30 UHR
HALLENSTADION ZÜRICH

www.abc-production.ch

SIMONANDSTINGTOUR.COM • PAULSIMON.COM • STING.COM

Blick Radio 103.7 MHz 93.7 MHz 105.8 MHz 107.7 MHz 107.9 MHz abc

CHRIS de BURGH
& BAND
The Hands of Man

Live
2015

www.cdbf.com

21.05.
UND
22.05.
2015

KONGRESSHAUS ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch

Blick Radio 103.7 MHz 93.7 MHz 105.8 MHz 107.7 MHz 107.9 MHz abc

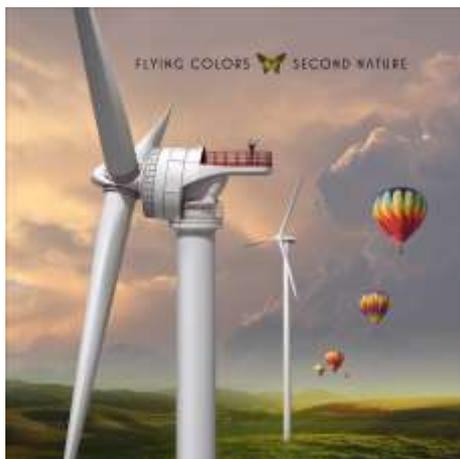


JADED HEART – FIGHT THE SYSTEM

(2014 – durée : 49'29'' - 11 morceaux)

Les allemands de Jaded Heart restent fidèles au hard rock mélodique qui a fait leur réputation avec ce nouvel album intitulé "Fight the system" qui est déjà le cinquième en compagnie du chanteur suédois Johan Fahlberg. Depuis son arrivée en 2005, ce dernier a réussi à faire oublier Michael Bormann son prédécesseur, et le groupe a enchaîné depuis "Halleluja", les albums de qualité. Ces onze nouvelles compositions qui bénéficient d'une production puissante et d'arrangements soignés, s'inscrivent dans cette lignée et raviront les fans. Jaded Heart nous livre en effet d'excellents titres avec comme toujours des riffs et des refrains imparables. "Schizophrenic" qui fait penser à The Poodles, "Nightmare's over", "I lost my faith", "Till deah

do us part" ou encore le très bons "Never free" sont autant de temps forts de ce nouvel album de Jaded Heart, hautement recommandé aux amateurs du genre. (Jean-Alain Haan)

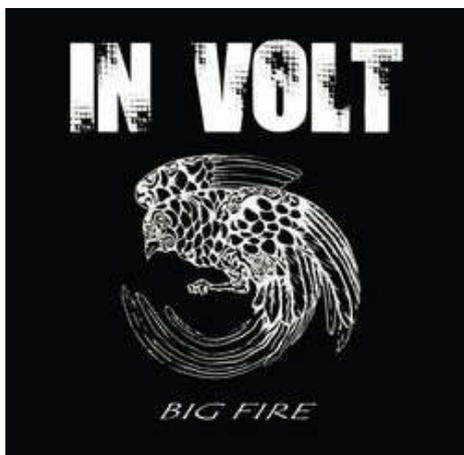


FLYING COLORS – SECOND NATURE

(2014 – durée : 66'28'' – 9 morceaux)

Alors que la sortie du premier album éponyme de Flying Colors en 2012 avait séduit les fans de progressif, de métal et de rock, beaucoup d'observateurs se posaient la question de la continuité de l'aventure, car chaque membre de ce super groupe étant retenu dans d'autres formations, il n'était pas évident que les cinq musiciens allaient se retrouver pour composer un deuxième opus. Heureusement la passion de la musique a fait que cela puisse se reproduire et c'est ainsi que ce nouvel album est arrivé dans les bacs, avec toujours ce mélange hétéroclite de divers courant musicaux. L'association de Neal Morse (claviers, chant – ex-Spock Beard, Transatlantic), Mike Portnoy (batterie - ex-Dream Theater, Transatlantic), Steve Morse (guitare –

Deep Purple), Casy McPherson (chant/guitare – Alpha Rey) et de Dave LaRue (basse – Dixie Dregs) a de nouveau fait des étincelles. Les fans de rock progressif seront comblés par les morceaux placés en début ("Open Up Your Eyes") et en fin de cd ("Cosmic Symphnoy") qui sont des pièces musicales de plus de onze minutes qui font honneur au style, avec breaks et envolées musicales majestueuses, alors que d'autres sont plus "accessibles", à l'instar de "Bombs Away" qui fait apparaitre des influences à la Pink Floyd avec des sons de violons à la Kansas. Et que dire, du très celtique "One Love Forever", alors que "Mask Machine" fait penser à Muse. Un album éblouissant et qui laisse espérer que Flying Colors est vraiment devenu un projet fait pour perdurer. (Yves Jud)

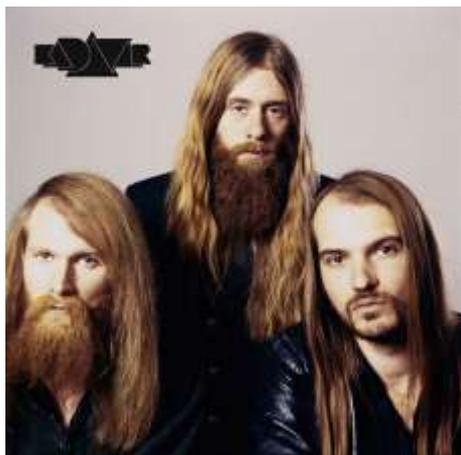


IN VOLT – BIG FIRE (2014 – durée : 43'16'' – 12 morceaux)

Pas de doute, In Volt aime le classic rock et son deuxième opus le confirme, d'autant que la production est à l'avenant, c'est à dire "old school". Cet élément est important, car il cadre parfaitement aux compositions qui ont été enregistrées au studio Pierre Schaffer à Paris mais également à Montréal au Canada au Tone Bender studio et qui bénéficient toutes d'un groove immédiat ("Never Satisfied"). Ce sentiment se voit renforcé par la section rythmique qui abat un gros boulot ("Black Is Mine"), alors que les morceaux intègrent aussi bien des influences hard ("Nothing More") que bluesy, sudistes et même psychédéliques ("Feast Of Friends"). L'ambiance générale qui se dégage de l'opus est foncièrement seventies/eighties, avec un chanteur, Enton Gauthier, au timbre puissant mais non dénué d'un gros feeling, à

l'instar de la ballade "Broken Wings" qui sonne typiquement us, à la façon de Guns N'Roses. Vous ajoutez un bon guitariste ("512") au service des compositions variées et vous arrivez à un résultat des plus

convaincants. Après l'excellent album de Carousel Vertigo, In Volt démontre que l'hexagone possède des formations qui ont le potentiel pour séduire un public allant au-delà de nos frontières. (Yves Jud)



KADAVAR – ABRA KADAVAR / LIVE IN ANTWERP
(2014 – cd 1 – durée : 48'21'' – 10 morceaux / cd 2 – durée : 72'35'' – 11 morceaux)

Déjà chroniqué dans le numéro de juillet/août 2013, "Abra Kadavar" ressort dans une version spéciale avec une pochette différente et un morceau en plus pour l'album précité, mais surtout un live de plus d'une heure dix minutes enregistré lors de la tournée européenne du groupe en 2013, à Anvers en Belgique. Ayant donné énormément de concerts, ce live a toute sa pertinence pour plusieurs raisons : il démontre que le trio est très à l'aise sur les planches et n'hésite pas à jammer sur scène, seuls trois morceaux ("Doomsday Machine", "Eye Of the Storm" et "Come Back Life") proviennent de l'album "Abra Kadavar" et enfin de surcroît ce live est très bien enregistré et

correspond parfaitement au style du groupe : pas de retouches, un son seventies et un univers qui mélange des influences provenant de Led Zeppelin, les Doors, Black Sabbath et Hawkwind. Le trio berlinois arrive ainsi à proposer une ambiance musicale, où se côtoie le hard, le heavy, le doom, le stoner et le psychédélique pour le plus grand plaisir du public qui était présent à ce show et pour nos oreilles qui peuvent se délecter de cet excellent moment. (Yves Jud)



KHAOS – RISEN (2014 - 63'34'' – 12 morceaux)

Deux années après la parution de son premier EP, intitulé "Rising", Khaos dévoile douze nouvelles compositions qui se retrouvent au sein de "Risen". Très mélodique ("Afebr The Silence"), avec quelques touches de métal moderne, notamment au niveau du son des guitares ("Crisis Factor"), le métal du quatuor met en avant le chant clair et très fin de l'américain Mogel Chandler, vocaliste de luxe qui a posé son timbre dans de nombreux groupes (Unbroken, Chris Bickley, Talon, D-I-O-N, Dangered Ace, ...), dont le plus connu, Outloud, combo grec qui comprend également des membres de Firewind et de Nile. Par rapport à Outloud, Khaos est moins heavy et plus posé, avec des ballades ("Exalted", "End Of Daze"), tout en mettant en avant également des influences qui se situent du côté d'Alter Bridge, Shinedown

("Merchants Of Khaos", "Imagine Danger") avec des petites touches progressives ("Ride The Chain"). L'ensemble est solide et les trois autres musiciens, tous suisses (Mark Rossi aux guitares, Nic Angileri à la basse et Trevor Franklin à la batterie) possèdent l'expérience qu'il faut, grâce aux divers groupes dans lesquels ils ont officié auparavant (Tribal, Jorn, ...) pour rendre cet album très plaisant à écouter. (Yves Jud)



KROKODIL – NACHASH
(2014 – durée : 45'00'' - 12 morceaux)

Non, sous ce pseudonyme pouvant entrainer l'hilarité de certain de nos très chers lecteurs fans de Paul Hogan et des superproductions australiennes des années '90 ne se cache ni la bande originale du désastreux film de Tobe Hooper à l'action plus miteuse qu'un épisode de Plus Belle la Vie, ni un concurrent de sportwear Tadjiskitano-Ouzbèke de Lacoste. Non. Krokodil est la réunion de membres de Cry for Silences, Hexes, Gallows et SikTh, groupes de la scène punk et métal britannique, qui donnent naissance à travers ce premier album à un brûlot inclassable saisissant ! Un mélange à la fois lourd et abrasif, le tout accompagné d'une bonne dose de distorsion et d'hurllements, marie les éléments essentiels à un très bon album de métal. Certains

morceaux ("*Shatter*") livrent une avalanche de riffs tout en gardant une cohésion parfaite de l'assemblage, d'autres ("*Porcelain bones*") sont plus mélodiques et apportent un semblant de calme au milieu de ce chaos structuré, ou permettent un passage de pur métal classique ("*Reptilia familiar*") ou encore dégagent une lourdeur assommante ("*The collapse*"). Les titres "*Sun riders*" et "*Sobek*" sont les exemples condensés de l'identité du groupe, unissant toutes ses facettes à travers équilibre et harmonie de ses différentes inspirations. Une réunion de musiciens qui réussit avec "Nachash" de façon plus que probante leur premier chapitre et arrive à décrocher ce sentiment de curiosité impatiente concernant la suite de leur carrière. (Sebb)

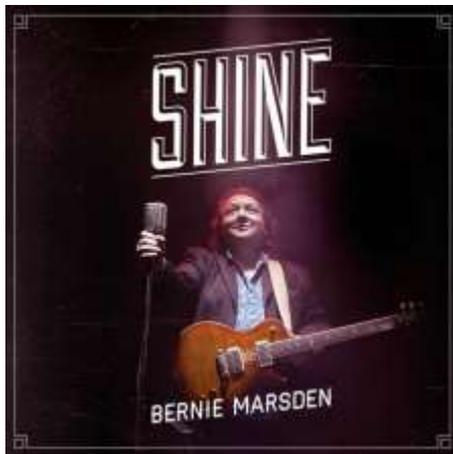


MADBALL – HARDCORE LIVES

(2014 – durée : 32'01'' – 15 morceaux)

Avec une majorité de titres en dessous des trois minutes, vous vous doutez bien que nous ne sommes pas en présence de métal progressif. En effet, Madball, combo new yorkais, est une véritable institution dans le monde du hardcore et ceci depuis la fin des années quatre vingt. Dans ces conditions, il est évident que le quartet maîtrise son sujet, à l'image de son chanteur Freddy Cricien qui chante, avec la rage qui le caractérise, des textes personnels qui parlent de la vie et des innombrables problèmes qui l'entourent. Mélangeant allègrement les riffs du métal et du thrash avec l'énergie des punks, Madball va à l'essentiel, avec des titres dépouillés de tout appareil. Pour ce nouvel opus, qui fait suite à "Empire" sorti en 2010, les quatre ricains ont

bénéficié du renfort vocal de la chanteuse Candace Puopolo de Walls Of Jericho et de chanteurs Scott Vogel de Terror et de Toby Morse de H2O, chacun contribuant à un morceau. A noter que "Mipalabra" chanté en espagnol met en avant la basse, petit changement par rapport aux autres compos. Un cd efficace et sans concession qui prouve que le hardcore est bien vivant ! (Yves Jud)



BERNIE MARSDEN – SHINE

(2014 – durée : 56'59'' – 13 morceaux)

Alors que beaucoup pensait que Bernie Marsden, qui fut ne l'oublions pas, guitariste au sein de Whitesnake aux côtés du guitariste Micky Moody, pendant la période allant de 1978 à 1992, n'était plus très actif, l'homme a toujours continué de jouer, soit au sein d'Alaska, Company Of Snakes, The Snakes, M3 ou sous son propre nom. Depuis quelques années, ces albums étaient des autoproductions, jusqu'au jour où les responsables du label Mascot, après l'avoir vu jouer avec Joe Bonamassa (également sur Mascot Records) lui ont proposé d'enregistrer un album. Le résultat est éclatant ("Shine", morceau au titre parfait qui de plus, voit Joe Bonamassa croiser le fer avec Bernie), mais surtout très varié, car le guitariste n'a pas cherché à privilégier un

style. On retrouve ainsi du rock fm ("*Walk Way*") dans la lignée d'Alaska, mais également du rock sudiste façon ZZ Top ("*Kinda Wish She Would*", un ancien morceau de Company Of Snakes mais entièrement revu), du rock bluesy très groovy sur "*Ladyfriend*" avec l'appoint d'un harmonica (également présent sur le titre "*Linin' Track*"). Petite surprise, son ancien collègue au sein du serpent blanc, David Coverdale vient pousser la voix sur "*Trouble*", un titre datant de 1978, alors que la chanteuse galloise Cherry Lee Mewis vient poser sa voix sur le très bon "*Bad Blood*". Un retour en fanfare pour cet artiste chaleureux, qui de surcroît, n'a pas perdu son touché empreint de feeling à la guitare. (Yves Jud)

H·E·A·T

FESTIVAL

www.heat-festival.eu

Tyketto

WINNER

Return

Crystal Ball

alien

FATE

Stop! Skull! Stop!

20 DARK SEVEN

30. NOVEMBER 2014
Rockfabrik Ludwigsburg

Einlass: 13:00 Uhr · Beginn: 14:00 Uhr · Ticket: VVk 38,- € + Geb. · Ak 45,- €

Tickets an allen bekannten Vorverkaufsstellen oder www.ticketmaster.de

Veranstalter: Hardbeat Media Service · Kühackerstraße 9 · 71640 Ludwigsburg · Kontakt: eddy@rocks.de



THE CLANSMAN

FFM-ROCK

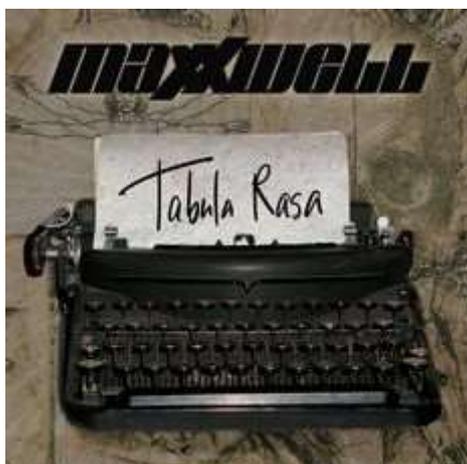
AVENUE OF ALLIES



JIMMY MARTIN – WILD AT HEART
(2013 – durée : 40'48'' – 11 morceaux)

Il arrive parfois que certains albums réceptionnés, faute de place, ne soient pas chroniqués immédiatement et les mois passent et le retard s'accumule, mais il n'est jamais trop tard pour se rattraper, d'autant qu'il aurait été dommage de ne pas parler de l'excellent album solo de Jimmy Martin paru l'année dernière. En effet, après avoir été chanteur du groupe français Fisc, le temps de deux bons opus ("Too Hot For Love" en 1987" et Handle With Care" en 1989), le chanteur luxembourgeois, qui a vécu également à Los Angeles, s'est ensuite lancé dans une carrière solo, tout en écrivant notamment un morceau pour Martina Navratilova ou pour l'Eurovision. Pour son nouveau cd en solo, le chanteur nous offre de très bonnes compositions mélodiques

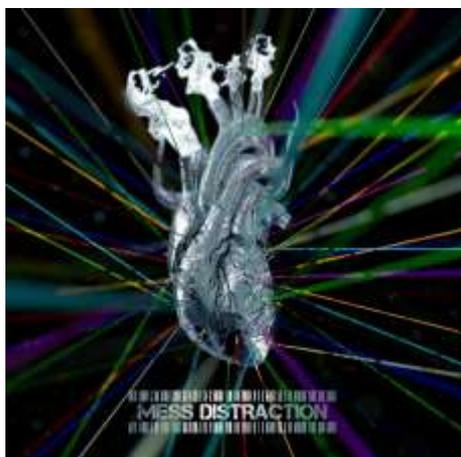
qui oscillent entre AOR et FM. Preuve que Jimmy n'est pas le premier venu, on retrouve des "pointures du rock mélodique", en l'occurrence Robin Beck, le temps d'un duo sur la très belle ballade symphonique ("I Wish You Here Tonight"), Rick Springfield sur "Love Somebody" alors que Cliff Magness a co-écrit un titre. Le reste de l'album est à l'avenant avec une reprise du morceau le plus connu des Knacks ("My Sharona"), des titres légèrement hard ("Born To Run"), très accrocheurs (le hit "Live Your Dream"), une ballade dans le veine de Bad English ("When Your Smile Fades Away"), le tout mettant parfaitement en valeur la voix mélodique du chanteur/guitariste qui méritait assurément plus de succès. (Yves Jud)



MAXXWELL – TABULA RASA
(2014 – durée : 54'44'' - 12 morceaux)

Dans la droite lignée des aînés de Shakra, les Lucernois de Maxxwell nous reviennent avec un nouvel album: "Tabula Rasa". Déjà le troisième pour cette formation prometteuse qui avait sorti en 2012 un mini album ("Slapshot") à la gloire de l'équipe allemande de hockey sur glace des "Wölfe" de Freiburg. Pour ce nouvel album, le groupe suisse est resté fidèle à l'esprit des précédents avec toujours ce mélange très efficace de hard rock direct et d'éléments modernes, et a été rejoint par un nouveau chanteur très convaincant. Dès "Partykings" qui ouvre l'album, le nouveau Maxxwell envoie "sévère", les guitares sont lourdes et difficile de ne pas taper du pied sur l'excellent "Man of Steel". Un "Nothing changes my mind" aux accents metal US ou

"Backstabber" où le groupe est rejoint par le rappeur Polemikk sont même des hits en puissance. Maxxwell bénéficie par ailleurs d'une excellence production et a soigné les arrangements de ces douze nouvelles compositions. Du bon boulot ! (Jean-Alain Haan)



MESS DISTRACTION (2014 – durée : 48'54'' – 11 morceaux)

Composé de onze morceaux autoproduits, le premier album de Mess Distraction s'inscrit dans une veine se situant entre le hard rock et le rock qui pioche également dans le classic rock, la pop, le sleaze et le funk. Formé en 2011 à Tours, par Rick Wipe (guitare) et Max Goor (chant) qui seront rejoints ensuite par Marc Pitoiset (guitare), Alex Heurtbise (batterie), Phil Collas (claviers) et Mat Parcheminal (basse), le groupe a pris ensuite deux années pour composer son premier opus. La production est directe et non aseptisée (n'oublions pas que c'est un album autoproduit), le chant possède différentes tonalités (même si certaines pourront ne pas plaire à tout le monde) et l'ensemble est assez varié pour séduire. Ainsi, "Fashion Freak" possède un petit côté Guns, alors que "The Goody-Goodies" met en avant du funk, pendant

que "Criddence Riddence" fleure les US. On ressent également des influences seventies ("We Hit The Road" avec un très bon solo de guitare) avec des moments plus nuancés ("Out Of Control"). Les soli de guitares

sont bien mis en avant et l'ensemble respire l'authenticité. Un album pas évident à classer mais qui mérite qu'on y prête attention, d'autant que le groove est omniprésent. (Yves Jud)

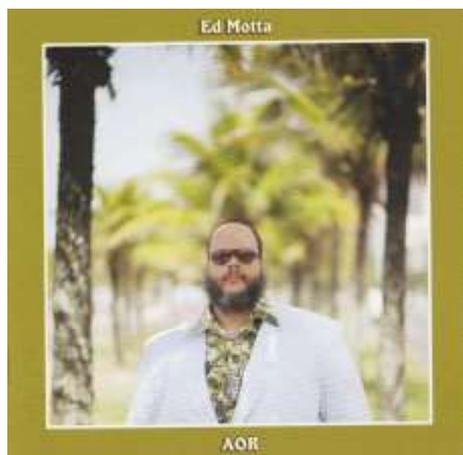


MOONLAND Featuring LENNA KUURMAA

(2014 – durée : 51'15'' – 23 morceaux)

Même si le nom de Moonland ne vous dit rien (normal, c'est un premier album), pas certain que celui de Lenna Kuurmaa réveille vos souvenirs. Bon, je vous aide : cette chanteuse a fait partie de Vanilla Ninja (groupe qui a représenté la Suisse (!) à l'Eurovision), combo estonien qui a sorti quatre albums de hard mélodique et qui a surtout connu le succès dans son pays mais également en Allemagne, Suisse et en Pologne. En dehors de ce groupe, la chanteuse a également sorti deux albums solo tout en menant en parallèle une carrière d'actrice avant d'être signée sur le label Frontiers. Cela lui a permis de participer au festival organisé par le label en mai en Italie, tout en sortant cet opus qui est une pépite de hard mélodique, composé en grande partie par Alessandro Del Vecchio

(Hardline, Lionville, Three Lions, ...), un nom de plus en plus fréquent dans le circuit mélodique. En dehors de la ballade classique, mais réussie ("Live And Let Go"), les titres sont assez entraînants et sont tous des hits en puissance. En effet, la belle estonienne a su s'entourer d'une équipe de choc (avec un guitariste qui sait placer des soli quand il le faut) et entre titres pop ("Open Your Heart") ou plus hard, avec quelques riffs musclés ("look At us Now"), l'intensité ne diminue pas tout au long de l'album. (Yves Jud)

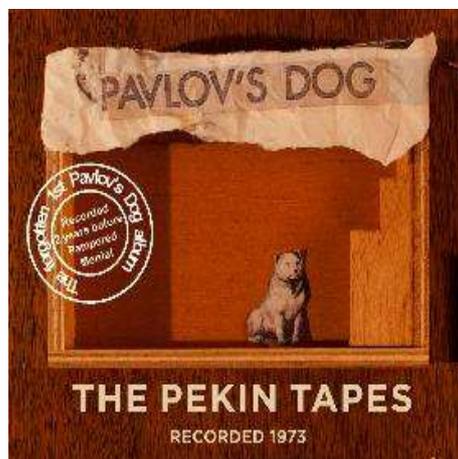


ED MOTTA - AOR

(2014 – durée : 38' - 9 morceaux)

Une excellente découverte que celle de ce musicien brésilien Ed Motta, un multi-instrumentiste bien connu dans son pays, entouré pour ce nouvel album, de la crème des musiciens brésiliens et qui nous livre avec ce "AOR" bien nommé, pas moins de neuf compositions complètement bluffantes. Une musique calibrée pour la bande FM à la croisée du meilleur de Steely Dan, d'Earth, Wind & Fire et du jazz fusion. Les compositions placent la barre très haut avec leur lot de hits en puissance, l'instrumentation est impeccable, les arrangements et les orchestrations rehaussés par une section de cuivres sont aussi de grande classe. Idéal pour rouler en cabriolet sur Hollywood Boulevard et sous le soleil californien et pourtant c'est à Rio de Janeiro que Ed Motta (au

piano, au Rhodes et au chant) a enregistré ce disque qui flirte avec les sommets. On ne se lasse pas en effet de l'écoute de ces neuf titres à l'image de "Playthings of Luv", "1978" ou "Lost in the night". On est certes loin du rock, mais nul doute que les fans de Toto ou de Christopher Cross apprécieront cet excellent disque. (Jean-Alain Haan)



PAVLOV'S DOG – THE PEKIN TAPES

(2014 – durée : 68'14'' – 14 morceaux)

Peu de gens savent qu'avant de sortir "Pampered Menial" en 1975, considéré comme l'un des albums incontournables de l'histoire du rock progressif, Pavlov's Dog avait composé un album, deux années auparavant. Ce dernier avait été enregistré en trois jours en octobre 1973 au studio Golden Voice à Pekin dans l'Illinois (et non ce n'est pas la mégalopole chinoise) et c'est après l'écoute de cet opus, que le label ABC a signé le groupe pour un montant astronomique pour l'époque : 650 000\$, tout en demandant au combo de retourner en studio pour enregistrer de nouvelles compositions qui donnèrent naissance à "Pampered Menial", avec le succès que l'on connaît. Ce premier opus ne fut donc jamais publié, puisque le studio brûla en 1977 et c'est par

hasard que début 2014, une copie fut retrouvée dans une collection privée, ce qui incita le label Rockville à le ressortir. Quelle heureuse initiative, car ces titres n'ont pas pris une ride, avec une production très correcte et l'on comprend aisément à l'écoute de ce cd, comment Pavlov's Dog a réussi à convaincre ABC, car les titres mettent en avant un rock progressif très inspiré, débarrassé de toute contrainte, avec toujours le violon présent et la voix si particulière de David Surkamp. Il est à noter que cinq titres figurant sur ce "The Pekin Tapes" se retrouveront sur l'album suivant mais dans des versions différentes, à l'instar de "Preludin & Fellacio in E minor" qui est passé de huit minutes à une minute et demi sur "Pampered Menial". Petit cadeau pour les fans du groupe, quatre morceaux supplémentaires ont été rajoutés qui sont des démos datant de mars 1973. (Yves Jud)

PURE HEAVY TOUR

AWORKEY HORNS

WITH SPECIAL GUESTS

77 **DET THE PREACHER**

Le Grillen - Ven 5 Déc 2014 - 21H
 19 rue des jardins 68000 Colmar

Caisse du soir 25€ Prevente 18€ Carte culture 5,50€ Membres Hopla 15€ Petite restauration sur place
 www.associationhopla.com 0616197484 association.hopla@wanadoo.fr
 Billetterie Fnac, Leclerc, Auchan, Cora, Cultura, Moxity, Digitick et Ticketmaster.

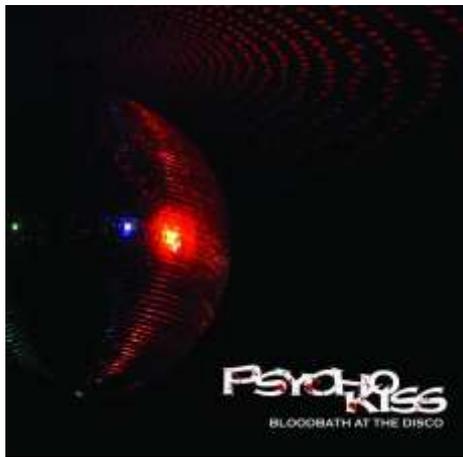


PHI – NOW THE WAVES OF SOUND REMAIN

(2014 – durée : 47'51'' – 9 morceaux)

Composé de Markus Bratusa (chant, guitare, programmation), d'Arthur Darnhofer-Demár (basse, chant) et de Gabe Cresnar (batterie), Phi propose une musique assez originale qui aime dérouter l'auditeur. Originaire d'Autriche, le trio propose, sur son nouvel album (qui fait suite à "Years Of Breathing") un post progressif assez envoutant entre Porcupine Tree et Tool. Au vu de ces deux influences, on comprend aisément que le groupe propose des compositions aventureuses qui alternent des passages calmes "Welcome Tomorrow" et des parties plus rock ("This Last Favor"), mais toujours agrémentées de longs soli de guitares fluides tout en étant parfois aériens. L'aspect progressif est présent, mais de manière soft ("Tune In Zone Out") avec parfois une

mise en avant du chant, à l'instar du calme "The Liquid Hourglass", alors que le titre qui donne son nom à l'opus est une pièce de plus de douze minutes qui débute paisiblement pour se terminer de manière distordue avec au milieu un long solo de guitare. L'ensemble du cd est basé sur un concept assez complexe qui aborde le rôle de la musique en général, le tout formant un opus aux multiples facettes. (Yves Jud)

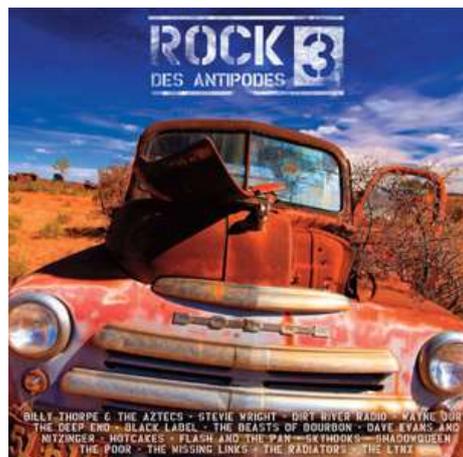


PSYCHO KISS – BLOODBATH AT THE DISCO

(2013 – durée : 43'34'' – 10 morceaux)

Venant du Pays de Galles, Psycho Kiss est un quatuor qui après avoir sorti un premier opus, "Monkeying Around", enfonce le clou avec "Bloodbath At The Disco", un deuxième album très bien ficelé. D'emblée, c'est la voix d'Helen Clarke qui s'insère dans nos oreilles, au timbre puissant (la chanteuse a vraiment du coffre), mais doté de feeling collant à merveille au hard rock enlevé du groupe. Ce dernier envoie des riffs heavy ("Bloodbath At The Disco"), avec des côtés modernes ("In Your Groove"), tout en jouant sur les titres plus nuancés, notamment à travers "Beautiful", qui malgré d'être assez calme dégage beaucoup de puissance ou le chaloupé "Home". Notons également au passage, la qualité du travail à la guitare de Paul O'Brien

dont les soli vivaces font mouche sur chaque titre. Un album qui constitue une belle découverte. (Yves Jud)



ROCK DES ANTIPODES – 3

(2014 – durée : 55'01'' – 16 morceaux)

Après deux excellentes compilations mettant en lumière les meilleures formations australiennes, le label Bad Reputation remet le couvert, car ce vaste pays est une source intarissable d'excellents groupes, dont plusieurs ont d'ailleurs vu leurs albums chroniqués dans ces pages (Dirt River Radio, The Deep End, Hotcakes, The Poor, le groupe qui a inspiré Airbourne, Dave Evans And Nitzinger, formation dans laquelle officie le premier chanteur d'AC/DC). Pour ce volume 3, que du bon : du hard, du rock survitaminé et en plus, des groupes précités, l'on découvre des combos excellents qui ont parfois enregistré leur album, il y a quelques années (qui sait, Bad Reputation va peut-être les ressortir ?), mais qui grâce, à cette compilation, peuvent rentrer dans

nos conduits auditifs à l'instar de Billy Thorpe & The Aztecs, Stevie Wright, Wayne Jury, Black Label (avec son morceau "Dirty Little Bitch" qui respire l'urgence de Rose Tattoo), The Beasts On Bourdon (quel groove), Shyhooks, Flash And The Pain, The Missing Links, The Radiators et The Lynx. Que du bon et un achat qui s'avère indispensable pour tout fan de rock australien ou de rock tout court ! (Yves Jud)

RISE OF THE NORTHSTAR

ライズ・オブ・ザ・ノース・スター



メジャーなバンドと共に世界中を走り回った。そしてミニアルバムを数千枚売上げ、ついにROTNSのファーストアルバムが登場！50分近くの激しいサウンド！トラッシュメタルでもない、ハードコアでもない、ラップでもない...ROTNSそのものだ！これぞアンダーグラウンドだ！不良スタイルを取り戻せ！

NUCLEAR BLAST



WWW.RISEOFTHENORTHSTAR.COM • PROMOTIONAL PIA BY G. BEJENNER / DESIGN BY VICHIA / SLAYER BANG UN. GUEZZO BILATTO



ROTNS 1ER ALBUM

“WELCOME”

LE 24 NOVEMBRE 2014 DANS LES BACS

PRODUIT PAR ROTNS : INCLUS WELCOME [FURYO STATE OF MIND] ET LA REPRISE RAP EXCLUSIVE DE SIMON SAYS! MIXÉ ET MASTERISÉ PAR ZEUSS (HATEBREED, TERROR, EMMURE...)

QUAND LA LOURDEUR DES RIFFS 90'S RENCONTRE LA RAGE DU SHONEN MANGA!

ゲッターブラスターからSLAYERのサウンド!



SABATON – HEROES (2014 – durée : 37'00'' – 10 morceaux)

De plus en plus populaires, comme l'attestent les dates sold out de Strasbourg à la Laiterie le 20 décembre prochain et au Z7 le 15 janvier 2015, Sabaton est sur une phase ascendante depuis plusieurs années et il n'y pas de raison que cela change. En effet, son nouvel album, le septième, s'inscrit toujours sur ce créneau power métal festif basé sur des textes liés aux batailles et guerres passées. Les refrains chantés à plusieurs sont toujours aussi massifs ("No Bullets Fly"), au même titre que la puissance de feu déployée par les guitaristes lorsqu'il s'agit de riffer, souvent de manière rapide ("Night Witches"). Il reste que le combo suédois a étoffé certains morceaux, à l'instar de "Inmate 4859" qui comprend des chœurs majestueux en fin de morceau, alors que le solo de guitare du titre "Heart Of Iron" est dans une veine néo-

classique. Une autre surprise réside à travers "The Ballad Of Bull", sur laquelle Joakim Brodén juste accompagné d'un piano et de petites touches symphoniques, durant une grosse partie du titre, arrive à nous étonner avec son timbre rauque qui fait passer de belles émotions. Un nouvel album qui devrait permettre au groupe de renforcer sa set list, car comme d'habitude, les titres sont taillés pour la scène (le festif "To Hell And Back"), et il est certain que les prochains concerts du groupe seront très chauds (Yves Jud)



SILVERTRAIN (2014 – durée : 52'05'' – 13 morceaux)

Qui se souvient encore de Silvertrain ? Peu de monde, à part les plus anciens, puisque ce quatuor alsacien en ayant ouvert pour Motörhead le 1^{er} mars 1980 à Mulhouse avait séduit le public par une prestation live survoltée. Le groupe avait sorti en parallèle un bon 33 tours intitulé "Which Paltform Please ?" avant de splitter. C'est donc une surprise de retrouver le nom de Silvertrain en 2014, pour un album éponyme, avec seul rescapé de la formation originale, Phil Yborra (qui se nommait avant Phil York afin de faciliter une carrière à l'international) au micro, qui a décidé de relancer la machine, suite au décès du guitariste Chris en 2013. Pour l'accompagner, Phil a convié Mathieu Colin à la guitare (qui tient également la basse sur l'album, et qui se met en avant sur "Pitfalls Of the Night") et Erwan Eveno à la batterie. Musicalement, les

titres sont ancrés dans un hard rock classique, typique des années quatre vingt, au même titre que la production, qui malheureusement constitue le point faible du cd, car elle a tendance à étouffer les compositions. C'est dommage, car musicalement, le groupe a de bonnes idées ("Next New World", tout en nuances avec un bon travail basse/batterie, "The Sanctuary", les guitares twin sur "The Night Of Oblivion") et propose de bons passages avec de nombreux soli, alors que Phil possède toujours son timbre vocal si particulier, qui rebuttera certains, alors que d'autre seront séduits par ce côté légèrement nasillard. Un album qui a le mérite de remettre sur les rails Silvertrain. (Yves Jud)

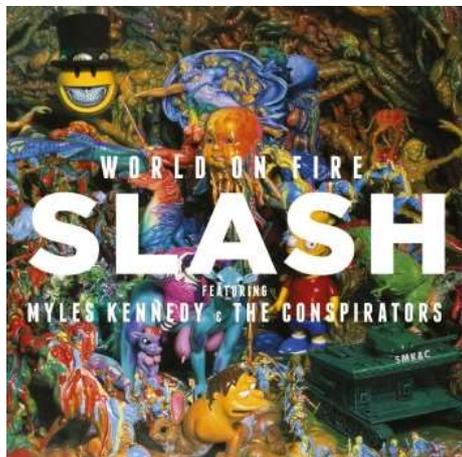


SIXX A.M. – MODERN VINTAGE

(2014 – durée : 42'22'' – 11 morceaux)

A travers son 3^{ème} opus, le super trio Sixx A.M. composé de Nikki Sixx (basse - Mötley Crüe), DJ Ashba (guitare – Guns N' Roses) et de James Michaël (chant, guitare, clavier) a modifié sa manière de composer, car les morceaux ne sont plus basés sur des ouvrages, comme ce fut, par exemple, le cas sur le précédent opus "This Is Gonna Hurt", qui avait tiré son inspiration du livre portant le même nom et publié par Nikki Sixx. Sur ce nouveau cd, les musiciens ont souhaité puiser l'inspiration dans les musiques qui les ont influencées, tout en les restituant sous une forme moderne, d'où le titre de l'album et la pochette qui représente une femme futuriste mais composée de calandres de voitures américaines des années cinquante. Le résultat est

très réussi, à tous les niveaux, d'autant que débarrassé de toute pression (n'oublions pas que ces musiciens se sont réunis par passion et non par intérêt financier, chacun ayant déjà largement de quoi subvenir à ses besoins), le trio peut se permettre toutes les audaces. Les titres sont donc très variés, de "Gotta Get It" qui sonne comme du Queen, à "Miracle" qui lorgne vers Michael Jackson, pendant que "Before It's Over" prend ses racines dans le rockabilly, alors que la reprise du titre "Drive" des Cars sous une version remaniée se révèle aussi très réussie. Au menu également, des titres de rock moderne qui font mouche à chaque coup ("Stars"), avec un côté rétro (Get Ya Some") et qui sont taillés pour les radios Us et qui devraient permettre à Sixx A.M. de frapper fort, ce qui incitera peut-être le groupe à venir en Europe. (Yves Jud)



SLASH featuring MILES KENNEDY & THE CONSPIRATORS (2014 – durée : 77'32'' – 17 morceaux)

On ne pourra pas reprocher à Slash toujours accompagné de Myles Kennedy (également chanteur dans Alter Bridge) et de The Conspirators d'avoir été avare de musique sur son nouvel opus, car "World On Fire" aurait très bien pu sortir sous la forme de deux cds (l'album sort d'ailleurs sous la forme d'un double vinyl), car il contient dix sept compositions pour 77 minutes. Evidemment, dans ces conditions, un album de cette durée nécessite plusieurs écoutes avant de l'avoir bien "digéré", mais fort heureusement, le menu est assez varié pour ne pas lasser et surtout, ne pas provoquer d'indigestion. On y retrouve ainsi des titres de hard rock qui sont des hits en puissance ("World On Fire"), mais également des ballades imparables ("Bent To

Fly", "Battleground"), propices aux rapprochements. Et oui le hard rockeur est coquin ! Mais ce nouvel album n'est pas que cela, il propose un panel de titres de très bon hard, certains dans la veines Guns N'Roses ("Stone Blind", "Withered Delilah", "Dirty Girl"), car n'oublions pas que Slash fut le guitariste de ce groupe qui a sorti avec "Appetite For Destruction", l'un des albums les plus célèbres de l'histoire du hard et du rock tout simplement. Simple petit rappel pour celles et ceux qui n'étaient pas nés en 1987, date de sortie de cet opus. Le guitariste au chapeau haut de forme démontre sa très grande forme, ce qui lui permet d'envoyer des riffs et des soli dont il a le secret, le tout secondé par la voix de Myles Kennedy, qui confirme tout son talent vocal pour enflammer les compos composées par Slash. Sûr de son propos, le guitariste se permet même, le temps de l'instrumental "Safari Inn" de démontrer qu'il aime aussi inclure des touches bluesy dans son jeu, alors que le dernier titre "The Unholy" dévoile un côté plus lourd et sombre du musicien. Un album qui peut que nous rendre impatient de découvrir ces nouveaux morceaux sur scène, lors de la venue du groupe à Bâle le 15 novembre prochain. (Yves Jud)



SLIPKNOT - .5 : THE GRAY CHAPTER (2014 – durée : 73'45'' – 17 morceaux)

L'attente aura été longue, mais compréhensible puisque Slipknot a du affronter la perte de son bassiste, membre fondateur du groupe, Paul Gray, décédé le 24 mai 2010. Suite à sa disparition, le groupe a annoncé qu'il n'était pas prêt à se remettre à composer, mais les années passant, la formation originaire Des Moines dans l'Iowa a eu envie de remettre le couvert et c'est le 20 octobre dernier que le cinquième opus du groupe est sorti avec un titre qui est un hommage à Paul Gray. Accompagné de deux nouveaux membres (le batteur Joey Jordison ayant été "viré" par le groupe en décembre 2013), Slipknot revient avec des compositions qui sont un mix entre la fureur du "Vol. 3 (The Subliminal Verses)" paru en 2004 et l'ouverture musicale plus

accessible dévoilée sur "All Hope Is Gone" en 2008. Ayant récolté depuis sa création en 1999, 11 albums de platine et 38 disques d'or à travers le monde, Slipknot, grâce à un métal unique, couplé à un visuel choc, continue sur sa lancée avec ce volume 5 qui comprend des titres ultra violents ("Sarcastrophe", "Skeptic") avec des samples, mais avec des morceaux plus nuancés à l'image de "Killpop" qui porte bien son nom, puisque certains parties de chant sont très mélodiques. La performance de Corey Taylor est d'ailleurs sur ce

point remarquable, car le chanteur également dans Stone Sour arrive à moduler sa voix de manière étonnante entre fureur et sensibilité, mais toujours avec du feeling, comme à travers "Goodbye", une ballade en hommage à Paul. De ce fait, plusieurs titres comprennent des couplets de chant clair, notamment "AOV", morceau pendant lequel Corey se permet de placer une partie de chant hyper rapide avec un débit de paroles qui force le respect. Impressionnant comme la force de frappe de la section rythmique, qui forge l'univers si particulier de ce groupe "hors normes", dont les performances scéniques restent absolument époustouflantes, ce qui pourra nouveau se vérifier puisque les "masqués" débarqueront en Europe début janvier. Un opus qui fait honneur à la mémoire du bassiste disparu. (Yves Jud)



SONIC SYNDICATE (2014 – durée : 62'13'' – 14 morceaux – édition limitée – 3 bonus tracks)

Au travers de ce cinquième album du groupe anglo/suédois Sonic Syndicate, les fans pourront se délecter de ce mélange de métalcore moderne avec des touches de death mélodique. On retrouve d'ailleurs sur le titre "Before You Finally Break", Bjorn "Speed" Strid, le chanteur de Soilwork, l'un des groupes majeurs de cette scène au même titre qu'In Flames. Cet album, au titre éponyme, peut se concevoir comme marquant un nouveau départ pour le groupe, car ce dernier a connu beaucoup de changements, la formation passant de quatre à six membres, une partie du groupe allant former The Unguided. Malgré ces épreuves, Sonic Syndicate revient plus fort que jamais avec des titres aux refrains catchy et ces vocaux gutturaux

distillés dans des ambiances sombres ("Day Of The Dead"), puissantes ("Long Road Home") mais qui alternent souvent avec des passages hyper mélodiques. Il est d'ailleurs assez étonnant de constater qu'en quelques secondes, on passe de parties sauvages à des moments presque pop ("See What I See") et alors que l'album précédent contenait plusieurs ballades, "Sonic Syndicate" n'en contient qu'une seule, la power ballade "Unbreakable". Le quatuor arrive également à incorporer diverses influences, à l'instar des parties électro présentes sur "Black Hole Halo" et qui apportent la variété qui sied à cet album afin que ce dernier se démarque de la masse des albums qui sortent dans le style. (Yves Jud)



TESLA – SIMPLICITY (2014 – durée : 60'34'' - 14 morceaux)

Tesla a connu un début de carrière tonitruant avec *Mechanical Resonance* (1986) et *The Great Radio Controversy* (1989) et a su ensuite pérenniser son style et sa notoriété en sortant tranquillement un disque en moyenne tous les quatre ans, dont le dernier en date vient de tomber dans les bacs. L'album s'appelle *Simplicity* et ce patronyme pourrait s'appliquer à l'ensemble de la carrière du groupe. On prend le temps de faire les choses sous le soleil californien et on les fait plutôt bien. Il est clair qu'on est loin de la fougue d'antan, mais les cinq compères ont su conserver l'esprit initial de leur musique fait de hard, de blues et de boogie au travers de compositions très soignées : On attaque avec "MP3" et une intro à la Uriah Heep après quelques craquements de sillons pour l'effet vintage, pour enchaîner par

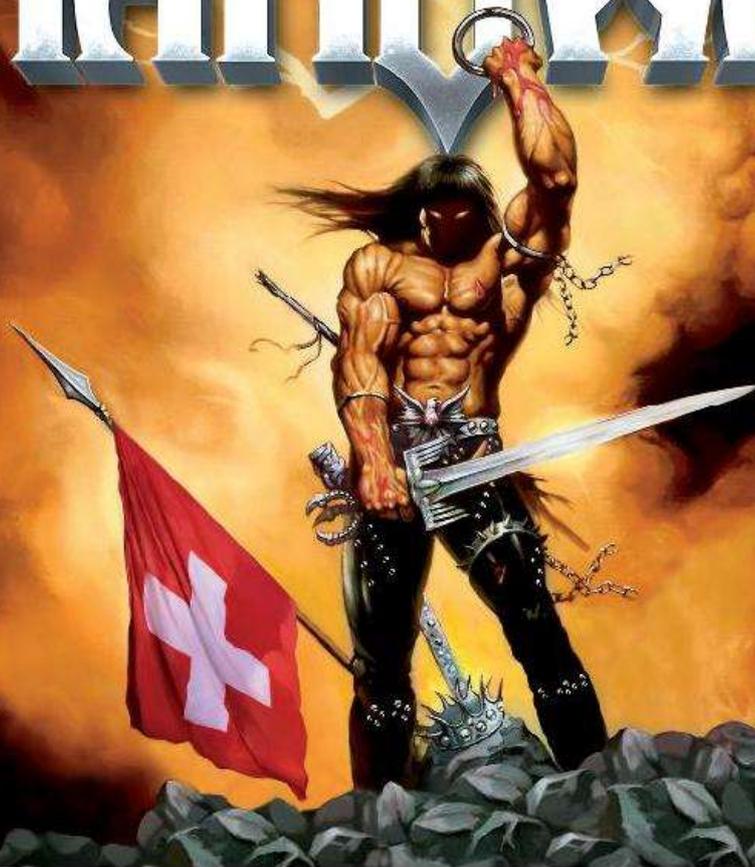
"Ricochet", autre titre énergique fortement inspiré de "Falling in Love" de Scorpions (1980). C'est du très bon hard rock avec une section rythmique qui assure, la voix éraillée de Jeff Keith qui est monumentale et pleine de feeling et toujours les envolées de gratte de Franck Hannon. On a d'autres brulots de hard incandescents comme "Break of dawn", "Time bomb" ou "So divine", superbe morceau avec une guitare acoustique en toile de fond et un magnifique solo de Franck Hannon, des titres bien gras sur un mid tempo comme "Rise and fall", mais aussi des morceaux plus bluesy comme "Flip Side" ou dans un style southern comme "Cross my heart". On le voit, l'ensemble est vraiment très riche et très varié. Le seul reproche que l'on peut faire à cet album c'est le nombre excessif de ballades dont certaines ne sont vraiment pas indispensables ("Life is a river", "Other than me "). Hormis cela, le dernier Tesla est, comme d'habitude, un très bon album de hard américain. (Jacques Lalande)

KINGS OF METAL

MMXIV

WORLD TOUR 2015

MANOWAR



©2015 Kings of Steel Entertainment

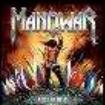
MAGIC CIRCLE ENTERTAINMENT

OFFICIAL MERCHANDISE & MUSIC: THEKINGDOMOFSTEEL.COM MANOWAR.COM/DIGITAL



SO 18.01.15 19.00

ST. JAKOBSHALLE BASEL



MANOWAR.COM FACEBOOK.COM/MANOWAR GOODNEWS.CH

MEDIENPARTNER



METAL FACTORY



ROCKSTATION.



TICKETPARTNER



VERANSTALTER

GOODNEWS



TRANSPORT LEAGUE – BOOGIE FROM HELL

(2014 – durée : 44'46'' – 11 morceaux)

Après s'être reformé en 2009, Transport League concrétise son retour par ""Boogie From Hell", un opus de stoner puissant aux multiples facettes. En effet, ce quatuor suédois aime aussi bien le stoner ("Swing Satanic Swing") que le doom ("Electric Wolf"), que l'indus ("Fight Back"), le tout saupoudré de quelques pincées de sludge. L'ensemble est comme un uppercut (direct et sans fioriture) et la voix rauque de Tony J.J. (l'homme tient également la guitare) s'intègre très bien à cet univers musical sombre qui possède également des côtés heavy. La section rythmique abat un boulot conséquent et vous colle au mur par sa lourdeur bien mise en avant par des variations de tempo. Un groupe que

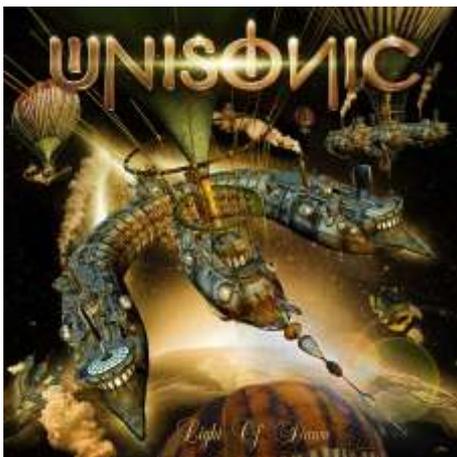
je verrai bien à l'affiche du prochain Up In Smoke au Z7 en octobre 2015, car son cinquième opus oscille avec son mix entre Pantera, Corrosion Of Conformity, Monster Magnet et Clutch collerait parfaitement à l'univers du festival. (Yves Jud)



VLAD IN TEARS (2014 – durée 53'06'' – 14 morceaux)

Composé de musiciens originaires d'Italie, d'Autriche et de Roumanie qui se sont rencontrés à Berlin, Vlad In Tears propose une musique qui provient également d'horizons musicaux assez divers. De ce fait, au début on s'y perd un peu (d'autant que le premier titre n'est pas le meilleur de l'album), mais au fur et à mesure de l'écoute du cd (qui est le quatrième du groupe), on arrive à mieux cerner l'univers musical du groupe, que l'on pourrait qualifier de dark métal couplé à quelques touches de nu métal. Brisant les frontières, le groupe s'attaque même à la reprise du "My Way" de Frank Sinatra dans une approche à la Korn ! Etonnant, mais parfaitement en adéquation avec l'esprit torturé du groupe, qui s'inscrit parfois dans la lignée de Marilyn Manson mais qui aurait rencontré Him et Paradise Lost. Les titres possèdent parfois un

côté métal assez prononcé ("Feed On Me"), mais les variations de rythmes, avec un gros travail basse/batterie ("Glad To Be Dead"), ainsi que les passages plus gothiques ("Vlad In Tears") permettent à Vlad In Tears de ne pas lasser. (Yves Jud)



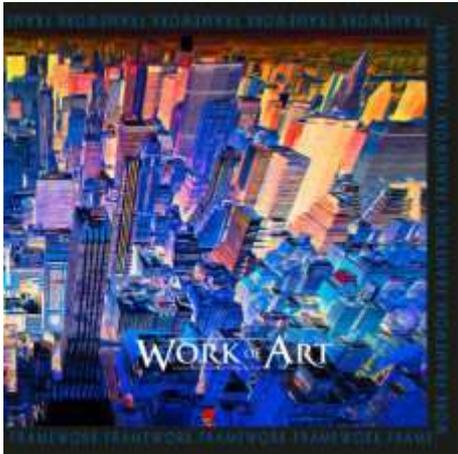
UNISONIC – LIGHT OF DAWN

(2014 – durée : 62'52'' - 14 morceaux)

"Qu'un chant très pur abreuve nos sillons". C'est ce qu'on dû se dire les membres d'Unisonic lorsqu'ils ont concocté *Light of Dawn*, leur dernier disque, tant la prestation vocale de Michael Kiske (ex-Helloween) est remarquable du 1^{er} au dernier titre. Le combo allemand composé de la section rythmique de Pink Cream 69 (Kosta Zafiriou à la batterie et Denis Ward à la basse), de Mandy Meyer à la guitare (ex-Gotthard) et du duo de choc d'Helloween à savoir Michael Kiske au chant et Kai Hansen à la guitare, vient de sortir une galette assez somptueuse. Qu'on se rassure, ce n'est pas un remake du *Keeper of the seven keys*, même s'il est évident que la voix de Michael nous rappelle la musique des citrouilles. C'est une œuvre originale quasiment écrite en totalité par le

bassiste qui a fait preuve pour l'occasion d'une grande créativité. C'est un mélange de hard rock des eighties et de métal plus moderne avec quelques touches de glam. Après une intro classique assez réussie, on entre dans le vif du sujet avec le rapide et superbe "Your time has come" et déjà un refrain irrésistible. Le troisième titre est le bien nommé "Exceptionnal" avec une ligne de basse omniprésente et des riffs à la Judas Priest. Un nectar.... On retrouve de la vitesse et de l'énergie dans "For the kingdom" de même que dans "Manhunter" des titres simples au refrain accrocheur que l'on s'approprie instantanément. Quelques morceaux sentent bon le hard d'antan, notamment "Night of the long knives" et "Throne of the dawn", deux

autres monuments de l'album, ou le non moins remarquable "Find Shelter" assorti, comme les deux précédents, de parties de gratte d'une grande finesse. "Dare" (bonus track) sonne beaucoup plus glam tandis que "When the deed is done" flirte avec la pop sans que cela soit pour autant désagréable. Les deux ballades sont également très réussies, "Blood" pour son aspect mélancolique, digne de Scorpions, et surtout "You and I" pour la voix magnifique de Michael Kiske. Il n'y a pratiquement rien à jeter dans cet opus d'une terrible efficacité. Les citrouilles sont redevenues des carrosses version grand luxe. (Jacques Lalande)



WORK OF ART – FRAMEWORK

(2014 – durée : 46'59'' – 11 morceaux)

Avec Work Of Art, on entre de plein pied dans un AOR de haute volée et ce troisième opus ne confirme que l'excellence déjà ressentie sur les deux premiers albums du trio : "Artwork" en 2008 et "In Progress" en 2011. Les nouvelles compositions sont toutes d'un haut niveau qualitatif et aussi bien les titres énergiques ("Time To let Go", "How Will I Know ?") que les titres plus nuancés ("The Machine") sont des réussites. L'influence de Toto est toujours présente mais bien digérée ("Over The Line", "Natalie"), avec des refrains toujours aussi accrocheurs, Lars Sönsund démontrant à nouveau tout son potentiel vocal mélodique. Dans ce contexte, on pourrait penser que les guitares sont discrètes, ce qui n'est pas le cas, Robert Sall se montrant

particulièrement incisif sur plusieurs titres, alors que les claviers sont également mis en avant sur plusieurs titres. Pas de doute, ce trio suédois a de nouveau frappé très fort ! (Yves Jud)

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle

Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F.Giroud Arcane Graphique Mulhouse 06 82 86 77 78



INTERVIEW D'ALEX KOURELIS (GUITARISTE/CHANTEUR) DE STICKY BOYS

Véritable boule d'énergie aussi bien sur scène (la prestation du trio au récent Rising Fest à Dijon restera dans les mémoires du public présent) que sur l'album, Sticky Toys est un groupe qui mérite le détour. L'interview qui suit, devrait vous permettre de vous familiariser avec cette formation fort prometteuse. (Yves Jud)

Vous avez fait le buzz, en 2011, où vous êtes apparus dans une pub, dans laquelle vous jouiez un morceau au beau milieu de la gare de l'Est et dont le but était de promouvoir la SNCF. Comment, en êtes vous arrivés là ?

Et bien c'est assez simple, la SNCF cherchait un groupe pour cette pub et on s'est renseigné. On a rencontré le producteur, le réalisateur et on s'est rendu compte que le projet nous plaisait bien et on a donc accepté. D'autres groupes avaient été contactés avant nous, mais ils avaient refusé, peut-être parce que cela faisait trop cliché. Ce fut donc notre première vidéo pro et cela nous a plu, même si nous étions plus costumés que normalement sur scène. Cela nous a bien servi, car c'est certainement grâce à cette vidéo, que nous avons été contactés par le Hellfest pour jouer le jeudi soir, sur la scène warm up.

Sur votre tout nouvel album intitulé "Make Art", les influences se côtoient et cela va du hard sleaze à la Hardcore Superstar en allant jusqu'au punk à la Ramones. Vous composez en ayant une idée précise en tête ou c'est au feeling ?

C'est vraiment au feeling, on propose ce qui nous passe par la tête, on essaye d'aller aussi loin que possible dans le morceau et ensuite, on regarde tous les trois si le morceau nous plait et si on est prêt à l'assumer ensemble. On se connaît très très bien tous les trois, donc on sait très vite, juste en se regardant, si l'on va garder la compo ou pas. Tous les titres ont été fait assez instinctivement, certains ont pris plus de temps, mais il nous a semblé évident qu'il fallait garder ceux-là.

Justement toutes ces influences qui changent au gré des morceaux, est-ce que tu ne penses pas que cela peut dérouter l'auditeur ?

C'est vrai que c'est à double tranchant et on s'est posé des questions sur la pertinence d'apporter cette diversité, mais d'un autre côté, c'est vraiment ce qui nous plait et qui fait ce que nous sommes. On a écouté l'album et il nous correspond tout à fait. Pour le troisième album, on ne sait pas encore, ce que l'on va faire. On a conscience que le public peut être surpris, mais au moins, on ne pourra pas dire qu'on fait deux fois le même album.

J'ai également l'impression que pour l'organisation des concerts, c'est la même chose, c'est à dire que vous prenez les dates comme elles viennent ?

C'est vrai que c'est compliqué et l'on passe tout notre temps libre, même en vacances à bosser notre musique ou à essayer de trouver des dates, où se produire. On le fait, parce qu'on aime ça et puis on a la chance de bosser avec des gens qui cherchent des dates pour nous et qui connaissent des organisateurs. L'idéal serait évidemment de monter une tournée d'une dizaine de jours ou deux semaines afin de tout condenser, mais pour l'instant, on est obligé de prendre ce que l'on trouve et ce sont souvent des dates éparpillées. On a une activité professionnelle à côté et c'est cela qui nous permet de continuer.

Vous avez ouvert pour pas mal de groupes différents, tels que Y&T, Nashville Pussy, Crucified Barbara, Electric Mary, ... De quel groupe vous êtes vous sentis assez proches ?

Ce n'est pas fonction du groupe, car c'est plutôt lié au temps qu'on les groupes, car il suffit que tu ai deux interviews et tu n'as déjà plus de temps pour voir l'autre groupe. Il peut aussi arriver que les musiciens aient enchaîné trois ou quatre dates, ils sont crevés et ils restent alors dans leurs loges, ce qui a été par exemple le cas pour Nashville Pussy. Mais globalement, on a toujours eu de bons contacts et on est resté en relation avec certains musiciens.

Pourrais-tu nous faire un résumé rapide de la carrière du groupe ?

Bien sûr. Le groupe est né en 2008 avec Tom le batteur, avec qui j'ai partagé pas mal de groupes, de projets depuis une dizaine d'années et puis là, on n'avait plus rien, donc a décidé de jouer du rock'n'roll ensemble, juste pour voir et puis tout a fonctionné à partir de là. On nous a proposé des dates en Allemagne, on a donc cherché un bassiste et coup de chance, le premier auditionné a fait l'affaire et on est devenu très vite potes. Tout c'est fait naturellement.

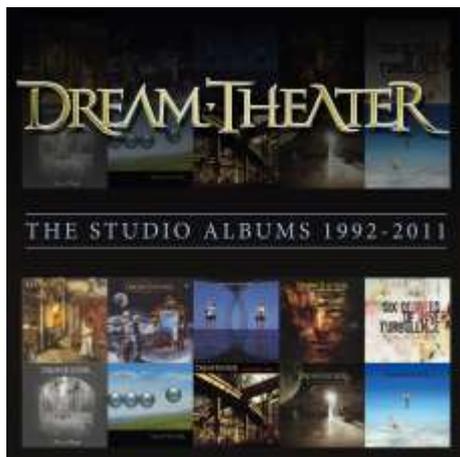
Vous avez des messages à faire passer à travers vos textes ou c'est moins sérieux ?

On n'essaye pas de faire passer un message politique ou religieux. On parle de tranches de vie, de soirées qu'on a passé ensemble, des trucs assez festifs en règle générale. Evidemment, aussi par notre son et notre attitude, on ne peut pas renier nos influences qui vont d'AC/DC aux Ramones.

Le mot de la fin ?

Merci aux lecteurs d'avoir lu cette interview jusqu'à la fin et puis soyez curieux, allez sur le net, écoutez notre musique et si ça vous plait, achetez un album et venez nous voir en concert.

REEDITION



DREAM THEATER – THE STUDIO ALBUMS 1992 – 2011(11cds)

Ce coffret est le cadeau idéal pour Noël, car sans se ruiner, pour environ quarante cinq euros, vous pourrez vous faire plaisir ou à l'un de vos proches, car ce coffret regroupe onze albums studio, des maitres du métal progressif, les américains de Dream Theater. On retrouve ainsi "Images And Words" (1992), "Awake" (1994), "Falling Into Infinity" (1997), "Metroplis Pt. 2 : Scenes From A Memory" (1999), "Six Degrees Of Inner Turbulence" (2002 – double album), "Train Of Thought" (2003), "Octavarium" (2005), "Systematic Chaos" (2007), "Black Clouds & Silver Linings" (2009) et "A Dramatic Turn Of Events" (2011) (le premier opus, avec Mike Mangini à la batterie en remplacement d l'immense Mike Portnoy), soit de nombreuses heures d'écoute ! A noter que le premier album du combo ne figure pas,

"When Dream And Day Unite" sorti en 1989, l'envol du groupe ne s'opérant qu'avec l'arrivée au chant de James LaBrie en 1991 (auparavant c'était Charlie Dominici qui tenait le micro) et l'album "Images And Words" qui contenait des titres qui sont devenus des classiques du style ("Pul Me Under", "Under A Glass Moon"). Ensuite, Dream Theater a continué sur sa lancée en affinant son style, tout en intégrant de nombreuses influences (les parties de métal extrême sur "Train Of Thought") et en se lançant dans des concepts albums ambitieux ("Metroplis Pt 2 : Scenes From A Memory") avec des titres dépassant souvent les dix minutes. Un coffret également indispensable pour toutes celles et ceux qui souhaiteraient découvrir ce qui se fait de mieux dans le métal progressif, car n'oublions pas que Dream Theater, ce sont plus de dix millions d'albums vendus de part le monde et une carrière de plus de deux décennies. (Yves Jud)



kulturelles.bl
Kanton Basel-Landschaft
Bildungs-, Kultur- und Sportdirektion



NOUS SOMMES LA POUR ORGANISER DES CONCERTS **SANS FRONTIERES**



Konzertfabrik Z7 - Pratteln | www.z-7.ch



**THEE IMAGE "THEE IMAGE/INSIDE THE TRIANGLE
(2014 – durée : 74'57'' – 18 morceaux)**

Le groupe américain Thee Image emmené par le guitariste Mike Pinera (Cactus, Iron Butterfly, Alice Cooper) n'a eu qu'une brève carrière dans la foulée de Blue Image. Le trio où l'on retrouve aussi le claviériste Duane Hitchings (Cactus) n'a en effet enregistré que deux albums, "Thee Image" en 1974 et "Inside the triangle" en 1975. Deux disques sortis à l'époque sur le label Manticore créé par Emerson, Lake and Palmer. Esoteric Records vient de rééditer sur un même cd ces deux albums, accompagné d'un livret très complet. Une réédition de qualité également au niveau du son et qui permet de découvrir tout le talent de ce groupe qui a ouvert à l'époque pour des groupes comme J. Geils Band ou Reo Speedwagon aux Etats-Unis. La musique de Thee Image

est quant à elle un condensé des années 70' avec des hits en puissance comme "Good things" et ses accents soul sur le premier album ou "Fly away" sur le second album qui renvoit directement au Santana de la période "Shango", des références rock, pop, folk, west coast ou un groove presque funk sur certains titres. On pense parfois aux Doobie Brothers mais le groupe porté par la guitare de Pinera, et l'orgue et les claviers de Hitchings n'oublie par le hard rock comme sur "For another day" ou le blues rock avec "Show yor love". Une variété d'ambiances qui ne nuit en rien à la cohérence de l'ensemble mais révèle au contraire toute la richesse et le potentiel que possédait ce groupe oublié. Une belle découverte que ce groupe Thee Image. (Jean-Alain Haan)

BLUES - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK

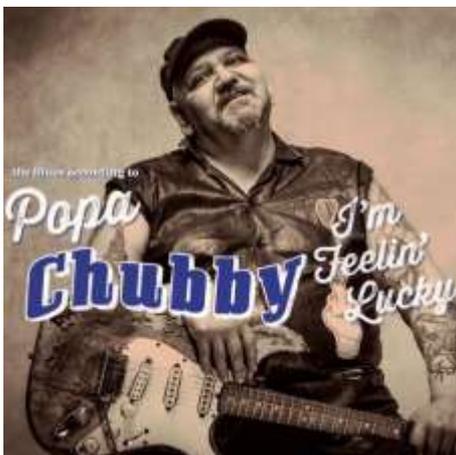


PAUL PERSONNE – PUZZLE 14

(2014 – durée : 58'53'' - 13 morceaux)

Un nouvel album de Paul Personne c'est toujours un événement. Et ce "Puzzle 14" était très attendu. Le titre de ce quatorzième album est énigmatique mais l'artwork de la pochette est superbe et un clin 'oeil appuyé aux années 70' où notre "Paulo national" puise ses influences. Bénéficiant d'une excellente production, ces treize nouvelles compositions révèlent un Paul Personne au meilleur de sa forme, entouré une nouvelle fois par les musiciens du groupe "A l'Ouest" qui l'accompagnent depuis quelques années déjà. Musicalement ce "Puzzle 14" propose comme à chaque fois avec Paul Personne son lot de brulots blues rock ("Miss nature", "Mainmise"...) et des titres plus apaisés que le guitariste affectionne ("Une journée", "Partir

aujourd'hui"...). On est ici en terrain connu et on aime ça. Et puis il y a cette guitare envoûtante avec ces soli toujours aussi flamboyants. Tout simplement chapeau ! Mister Personne ! Sa tournée passera par la Laiterie de Strasbourg le 10 mars prochain et par l'Atelier des Mômes à Montbéliard le 11 mars. A ne pas manquer. (Jean-Alain Haan)



**POPA CHUBBY – THE BLUES ACCORDING POPA CHUBBY –
I'M FEELIN' LUCKY (2014 – cd 1 - durée : 52'44'' 10 morceaux /
cd 2 – durée : 45'21'' – 10 morceaux)**

Tout sourire sur la pochette de son nouvel album, Popa Chubby, démontre à nouveau quel excellent guitariste il est, tout en étant un bon chanteur, le tout couplé à une ouverture assez rare sur tous les styles qui composent le blues. En débutant par un blues groovy ("Three Little Words"), puis en continuant sur un blues funky ("I'm Feelin' Lucky"), suivi d'un blues bien lourd ("Rock Of The Bluesman") sur lequel il croise le fer avec le guitariste Mike Zito (Royal Southern Brotherhood), en faisant un détour vers le blues de Chicago ("One Leg At A Time"), ou le blues langoureux ("Come To Me"), bien secondé

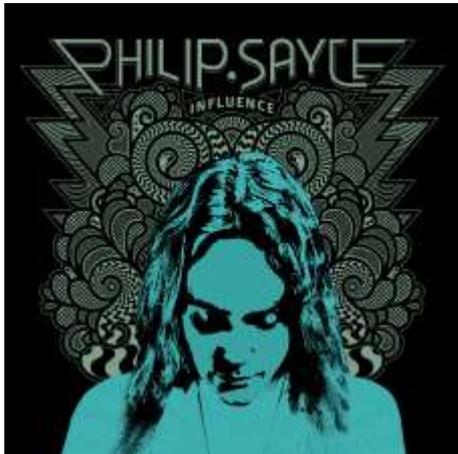
par la chanteuse Dana Fuchs qui possède un timbre puissant, Popa Chubby démontre une volonté d'intégrer d'autres styles au blues. Petit cadeau pour les 10 000 premiers fans qui achèteront l'album, ils bénéficieront d'un cd bonus qui dévoile notamment des enregistrements des débuts de Ted Horowitz, avant que celui-ci sorte ses albums sous le nom Popa Chubby. C'est ainsi que l'on découvre des titres issus des groupes Bloodclot ou NoXcuse dans lequel le guitariste du Bronx officiait, mais également une composition avec les Street Docs, des Hip Hoppers de Brookling, un morceau avec le poète New-Yorkais Joe Lobelle et des enregistrements rares, dont un instrumental de plus de onze minutes et qui mettait déjà en lumière le talent du guitariste. Avec des qualités variables d'enregistrement, ce cd bonus a valeur de témoignage des premières années de ce musicien hors normes. (Yves Jud)



ROYAL SOUTHERN BROTHERHOOD – HEARTSOULBLOOD
(2014 – durée : 53'10'' – 12 morceaux)

Mélange habile de blues, de rock et de quelques touches funky et soul ("She's My Lady"), ce deuxième album du super groupe Royal Southern Brotherhood, composé notamment par les guitaristes/chanteurs Mike Zito et Devon Allman et d'une section rythmique imparable (le bassiste Charlie Wooton qui se met en avant sur le titre "Here It Is", le batteur Yonrico Scott et le percussionniste Cyril Neville), rendra addictif tout fan de bonne musique. Les titres composés par l'ensemble des musiciens sont rock'n'roll (un morceau s'intitule d'ailleurs "Rock And Roll", "Ritual"), groovy à l'image du morceau "Groove On" (une chronique facilitée par le fait que les titres indiquent clairement le contenu musical du morceau !), tout en nuances

("Callous") avec par ci, par là, des influences musicales qui prennent racines dans la Nouvelle Orléans ou le sud profond ("Shoulda Known"). Une nouvelle réussite pour ce quintet qui arrive à proposer une musique variée et inspirée. (Yves Jud)



PHILIP SAYCE - INFLUENCE
(2014 – durée 55'20'' - 13 morceaux)

Pour son septième album, le guitariste Philip Sayce nous propose un cocktail fidèle au blues rock qui a fait sa réputation au travers de treize titres, où l'on retrouve des reprises (Little Richard, Little Feat, Graham Nash, etc) mais aussi des compositions originales. Ouvert par une sorte de gospel psychédélique ("Tom devil"), ce nouvel album qui ravira les amateurs de guitare nous plonge dans le blues rock des années 70' où planent parfois l'ombre de Jimi Hendrix ("Light em up") ou de Stevie Ray Vaughan ("Blues ain't nothing but a good woman on your mind"). Le guitariste canadien d'adoption revisite certains titres avec des covers très réussies comme celle de "Green Power" de Little Richard ou celle très groovier du "Sailin's shoes" de Little Feat. Une mention aussi pour la

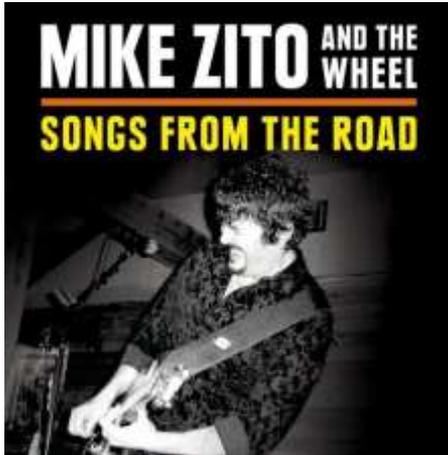
belle ballade "Fade into you". Avec ce disque Philip Sayce démontre encore une fois quel excellent guitariste il est, et rend un bel hommage à sa musique, le blues, et à ses maîtres. (Jean-Alain Haan)



JOANNE SHAW TAYLOR – THE DIRTY TRUTH
(2014 – durée : 42'01'' – 10 morceaux)

A travers son nouvel opus, Joanne Shaw Taylor continue sur sa lancée, en combinant à merveille sa voix rauque, qu'on croirait sortie tout droit du gosier d'une chanteuse noire du Mississippi et jeu de guitare explosif. La belle anglaise grâce à un jeu généreux ("Mud, Honey") mais toujours empreint d'un gros groove, séduit comme sur le morceau "Wrecking Ball" ou sur la composition qui donne son nom à l'album et qui est très représentative du style développé par l'anglaise : départ tout en feeling pour ensuite monter en puissance. A l'instar des trois albums

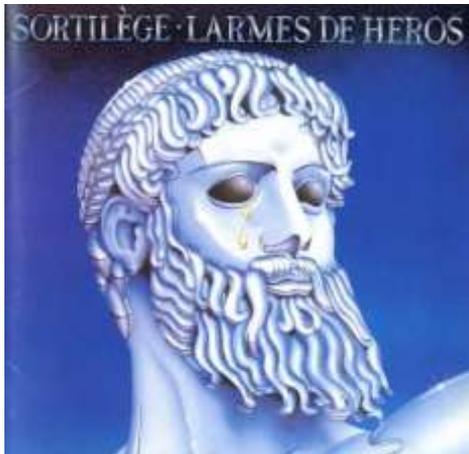
précédents, chroniqués d'ailleurs dans ces pages, Joanne a réussi à associer ses talents de guitariste à des titres qui sont très accrocheurs ("Wicked Soul"), avec un côté soft rock ("Fool In Love"), sans omettre cependant une composition plus intimiste ("Traid, Tested and True"), le tout souvent soutenu par des claviers discrets. Du très bon blues, comme à l'accoutumée pour cette artiste complète qui est passée d'espoir à artiste reconnue du blues. (Yves Jud)



MIKE ZITO AND THE WHEEL – SONGS FROM THE ROAD
(2014 – durée : 64'58'' – 12 morceaux / dvd – durée : 80' – 13 morceaux)

Nouveau cd live, toujours accompagné du dvd live du concert (filmé dans un petit club) dans la série "Songs From the Road" (avec toutefois des différences entre les supports, puisque le cd comprend trois titres qui ne figurent pas sur le dvd, alors que ce dernier renferme également trois morceaux ne figurant pas sur la version audio) de Mike Zito accompagné par The Wheel. Compositeur, producteur, guitariste et chanteur à la voix profonde, Mike propose un blues très groovy, teinté de cuivres ("Don't Break A Leg") et même si les soli de guitares sont fréquents et ne souffrent d'aucune critique, les autres instruments ne sont pas oubliés. En effet, le saxophone est souvent mis en avant ("Judgement Day") au même titre que les claviers ("Dirty Blonde"). L'ambiance sur les planches est très swinguante et le créneau musical ne se limite pas au blues, puisque l'américain et ses acolytes s'aventurent même en terrain sudiste sur "Greyhound" (le genre de titre qui ne peut que vous mettre de bonne humeur !), avec utilisation de la slide guitare, quand il le faut sur d'autres titres, mais également de l'acoustique ("Little Red Corvette"). (Yves Jud)

CLASSIC CORNER



SORTILÈGE – LARMES DE HEROS
(1986 – durée: 42'32'' – 9 morceaux)

Nous sommes en 1986 l'année de tout les héros...et exceptionnelle, mais nous en reparlerons dans un autre numéro. Pour l'instant intéressons nous à Sortilège qui après un "Métamorphose 84" fabuleux se fit un peu attendre pour sortir leur 3^{ème} LP. Surfant sur la vague enthousiaste en France de la scène métal, ça aussi on en reparlera, nos petits frenchies s'en sortent plutôt bien en se plaçant dans les meilleurs. Bien que ce "Larmes de héros" ne soit pas du niveau du précédent, quelques titres font parler d'eux en l'occurrence "Quand un aveugle rêve", superbe ballade et des textes à faire réfléchir, "Marchand d'hommes" une rythmique bien lourde et "Chasse le dragon" qui accélère un peu la lenteur de l'album. Le problème de ce disque se situe probablement dans le mixage qui ne met pas vraiment en valeur la richesse de l'écriture et de la recherche musicale dans laquelle Sortilège excellait. Par contre en live cet album était un véritable délice pour peu que le son soit au top niveau. Le chanteur Zouille était quand à lui un des meilleurs sinon le meilleur de tous les groupes français. Apparemment cela n'a pas suffi car après ce LP, le public ne suivit pas vraiment le combo et ce qui devait arriver arriva, nous n'avons plus jamais entendu parler de Sortilège après surement des problèmes internes. La fin de la scène française s'annonçait car quand vous perdez votre plus beau fleuron, c'est le déclin. (Raphaël)

**Cd, vinyle et DVD
Occasion et Neuf**



Mailordershop

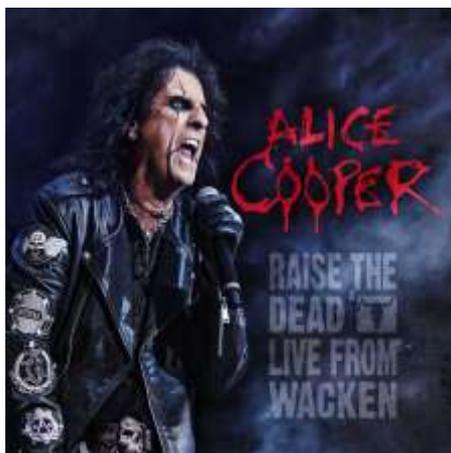
www.gom-records-onlineshop.com

The home of independant Hard rock/Metal

email : info@gom-records-onlineshop.com



facebook.com/GomRecordsOnlineshop



ALICE COOPER – RAISE THE DEAD – LIVE FROM WACKEN
 (2014 - dvd - durée : 110' - 22 morceaux / cd 1 – durée : 47'24'' – 12 morceaux / cd 2 – durée : 47'40'' – 12 morceaux)

Alice Cooper a déjà sorti plusieurs dvds au cours de sa longue carrière, mais ce nouveau coffret "intitulé "Raise The Dead – live From Wacken" est certainement l'un des plus aboutis. En effet, bénéficiant de conditions optimales lors de sa venue au plus célèbre festival du monde, le Wacken, le chanteur américain en a profité pour offrir aux 75 000 personnes présentes, un show qui retrace l'intégralité de sa carrière. Conscient de la grandeur de l'évènement, le groupe a sorti le grand jeu, avec pyrotechnie en ouverture, mais également tous les effets spéciaux "classiques" d'un show d'Alice Cooper : la guillotine, la camisole, les passages sanguinolents, les poupées,... sans que cela n'occulte ou ne diminue la

qualité des titres interprétés, d'autant que la formation accompagnant le père du "shock rock" n'était pas là pour faire de la figuration. Jugez par vous-même : la belle Orianthi à la guitare, mais secondée par deux autres guitaristes (Ryan Roxie, Tommy Henriksen), le survolté Chuck Garric à la basse et Glen Sobel à la batterie. Tout ce beau monde a offert un show de qualité qui a débuté fin de journée (mais la nuit est arrivée rapidement, contribuant à renforcer le côté visuel du spectacle), avec un choix de titres mettant en avant, toutes les périodes de la carrière d'Alice, des hits des seventies ("Under My Wheels," "Welcome To My Nihhtmare", "I Love The Dead"), aux morceaux les plus mélodiques qui ont permis à l'artiste de toucher le grand public ("Hey Stupid", "He's Back The Man Behind The Mask", "Poison"), tout en se permettant le luxe de reprendre quelques morceaux d'autres formations mythiques, tels que "Break on Through" des Doors, "My Generation" des Who ou "Another Brick In The Wall" de Pink Floyd, ce dernier morceau titre étant intégré au mythique "Schools Out" qui a clôturé ce superbe show à l'américaine. Du grand spectacle ! Le dvd comprend également une interview d'une vingtaine de minutes d'Alice Cooper, alors que le coffret comprend les cds audio du concert. (Yves Jud)

ACHAT ET VENTE
VINYLES - CD - DVD
NEUF ET OCCASION

T-SHIRT ET MERCHANDISING
POP/ROCK

33 A RUE DE LA REPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30
SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H



DREAM THEATER – BREAKING THE FOURTH WALL – LIVE FROM THE BOSTON OPERA HOUSE (2014 – dvd 1 – durée : 1'15'' – 8 morceaux / dvd 2 – durée : 1'28'' – 14 morceaux)

Dream Theater est vraiment un groupe à part, car en plus de repousser les limites du métal progressif à chaque nouvel album, il est également l'un des seuls groupes à changer fréquemment la set list de ses concerts, ce qui les rend d'ailleurs si attrayants et permet au quintet de les enregistrer pour les restituer sous format dvd, sans jamais lasser le public. Qui plus est, lorsque le quintet donne un show exceptionnel, comme ce fut le cas le 25 mars 2014 à l'Opéra de Boston, où les musiciens furent rejoints sur scène par l'orchestre et la chorale de la prestigieuse université de Berklee, université où John Petrucci (guitare) et John Myung (bassiste) furent élèves et où Mike Mangini (batterie) a enseigné pendant dix années, l'on comprend que le groupe a pris à cœur d'offrir un spectacle à la hauteur de sa réputation. Ainsi pendant plus de 2h40, le groupe impressionne par sa dextérité, mais également par la fluidité de sa musique, le tout mis en images de fort belle manière (cela commence par le film qui ouvre le dvd

et qui est un très beau montage mettant en valeur tous les albums du groupe à travers des parties des pochettes) et très bien filmé (tous les apprentis musiciens pourront visualiser la rapidité d'exécution de chaque musicien, grâce à un grand nombre de caméras) avec parfois plusieurs cadrages en même temps. Le concert se déroule en trois parties : "Act 1", "Act 2" et "Encore", une grosse partie du show étant axé sur le dernier opus éponyme, avec la reprise notamment du long morceau "Illumination Theory" décomposé en cinq sections et qui voit l'apparition des 40 musiciens et 25 choristes de Berklee et qui donnent un éclairage plus grandiose à la musique du combo. L'album "Metropolis Part 2 : Scenes From A Memory" est également présent à travers quatre scènes qui font partie du concept album et qui composent l'intégralité de la dernière partie intitulée "Encore" et qui clôt ce concert ébouriffant de technicité et d'émotions, avec breaks, passages calmes, le tout enrobé de grosses parties progressives. Après ce double dvd énorme, on est en droit de se demander comment le groupe américain va encore réussir à nous surprendre dans le futur, mais n'est ce pas la question que l'on se pose après chaque visionnage d'un nouveau dvd du groupe ? (Yves jud)

LIVE REPORT



VULCAIN – RISING FEST IV – LA VAPEUR (petite salle) – Dijon vendredi 26 septembre 2014

L'association Phoenix Rising organisait à Dijon, fin septembre, le désormais traditionnel "Rising Fest Festival", quatrième du nom, qui s'impose au fil des années comme un événement majeur de l'actualité métal de la capitale bourguignonne. Celui-ci accueillait une dizaine de formations et se déroulait cette année sur deux jours, avec Vulcain comme tête d'affiche le vendredi, Nightmare, Sticky Boys et les Allemands de Majesty, le samedi. Après une absence de plus de 10 ans qui a failli être fatale au groupe (entre 1999 et 2010), le retour des Parisiens était attendu par une salle de la

"petite vapeur" archi comble. Le trio n'a pas fait dans la dentelle et a constitué sa set list à partir des deux opus majeurs du groupe à savoir *Rock'n roll secours* (1984) et *V8* (2013). C'est toujours un plaisir de voir sur les planches les frères Puzio (Daniel à la guitare et au chant et Vincent à la basse), indéfectibles défenseurs d'un heavy puissant largement inspiré par Motörhead ou Trust, avec des textes plutôt engagés, sincères, mais souvent naïfs. Ils ont envoyé la purée pendant 1h30 dans une ambiance de feu. Les titres

comme "Sur la ligne", "Limite", "Rock'n roll secours" ou "Pile ou face" font mouche et sont repris à l'unisson par le public. Ça groove, ça bouge, ça transpire. Que du bonheur ! Décidément, Vulcain reste une valeur sûre du hard à la Française. Toutefois, c'est un peu dommage qu'ils n'aient pas joué quelques compositions plus nuancées telles que "L'arrivée du tour" (superbe reprise de Bashung) ou "Croix de bois, croix de fer" pour proposer une approche plus éclectique de leur répertoire. Ils ont promis de revenir au Rising Fest. On sera là. L'édition 2014 de ce festival a permis également la révélation d'Existance, un jeune groupe originaire de l'Oise qui propose un heavy très travaillé et très bien joué, avec des réminiscences de Whitesnake, Judas Priest ou même Thin Lizzy dans des duos de guitare parfaitement maîtrisés. Leur cd, chroniqué dans ce numéro, est plein de promesses, même si leur chanteur n'a pas dû avoir souvent sa moyenne en anglais. Un groupe à suivre.... A l'année prochaine pour le Rising Fest V, si possible avec Vulcain. (texte et photos Jacques Lalande)



REBELLIOUS SPIRIT + AXEL RUDI PELL - vendredi 19 septembre 2014 - Z7 - Pratteln (Suisse)

La cote de popularité d'Axel Rudi Pell ne faiblit pas et après un passage à guichets fermés au Z7 en février dernier, le groupe est revenu se produire à Pratteln en ce 19 septembre devant un parterre copieusement garni. Rebellious Spirit, une honnête formation allemande de hard assez classique, se chargeait de poser les premières banderilles, sans génie, mais avec un certain talent. Ensuite, en attaquant très fort avec "Burning Chains", "Nasty reputation" et "Strong as a rock", Axel Rudi Pell a

montré immédiatement qu'il n'était pas venu faire de la figuration. Avec un Johnny Gioeli impressionnant au chant et survolté sur les planches, le combo américain/allemand a balancé un set en tout point remarquable avec les traditionnels tubes tels que "Before I die" ou "Edge of the world", des medleys permettant de d'enchaîner des titres comme "Too late", "Call her princess" et "Eternal prisoner" ou des reprises aussi inattendues que bienvenues comme "Hey hey my my" de Neil Young. Chaque morceau est ponctué par un solo de guitare de derrière les fagots, sans toutefois tomber dans la démonstration. Les autres musiciens (basse, clavier et batterie) ont eu également l'occasion de s'offrir chacun un solo lors de l'interprétation à rallonge de "Into the storm", histoire de montrer qu'ils n'étaient pas les premiers venus. Il ne manquait plus que "Masquerade ball" à la set list pour que le spectacle soit parfait, ce qui fut fait en rappel. Axel termina son show par "Casbah" sous les acclamations du public. Merci l'artiste. (texte : Jacques Lalande - photo : Nicole Lalande)

ORPHANED LAND - dimanche 2 novembre 2014 - Z7 - Pratteln (Suisse)

150 personnes seulement avaient fait le déplacement au Z7 pour assister au concert des Israéliens d'Orphaned Land qui militent, au travers de leur musique et de leurs textes, pour un Moyen Orient apaisé, multiculturel, multiconfessionnel et multiethnique. A l'occasion de cette tournée, ils fêtent le 10^{ème} anniversaire de *Mabool*, album référence dans la discographie du combo, dont près de 10 titres figuraient dans la set list. Si on retrouve globalement sur scène la magie de cet opus, qui est une savante alchimie entre le métal et les sonorités orientales, on regrettera toutefois que les chœurs féminins et certaines parties instrumentales (précisément les instruments orientaux) soient des bandes enregistrées. Kobi Farhi a une voix exceptionnelle et alterne le growl et un timbre très clair, ce qui donne beaucoup de richesse au chant. Uri Zelha à la basse est toujours aussi démonstratif tandis que Chen Balbus distille des soli de très bonne facture

à la guitare. Tous les tubes de *Mabool* y sont passés ("Birth of the tree", "A call to awake", "A'salk", "The kiss of Babylon", etc....) ainsi que quatre titres de *All is One*, joués en tout début de set, et quelques morceaux plus anciens tels que "El Meod Na'ala" ou "Norra El Norra" et "Ornaments of Gold" qui ont clôt le spectacle. Les derniers titres ont été agrémentés par la présence sur scène d'une danseuse originaire de Syrie. Un concert qui fait du bien à une période où le Moyen Orient connaît des moments tragiques. Dommage qu'il ait fallu, avant cela, se farcir pendant près de deux heures, la "prestation" de Midilyan et Silent Opera, deux groupes français sans grand relief. A noter qu'Orphaned Land fera la première partie de Blind Guardian au Z7 le 21 avril et à la Laiterie le 15 avril 2015. A vos agendas....(Jacques Lalande)

CIRCLE II CIRCLE + DAMNATIONS DAYS + ACCEPT – mardi 27 octobre 2014 – Z7 – Pratteln (Suisse)



Cette soirée de fin octobre a débuté avec la prestation de Circle II Circle, ce qui fut une surprise, puisque le groupe américain avait déjà joué quelques jours avant au Z7. Etant dans l'avion m'amenant au Firefest en Angleterre le soir de la prestation des américains, c'est avec plaisir que j'appris cette nouvelle, d'autant que les shows précédents de Circle II Circle avaient tous été excellents dans la salle suisse, sauf ce lundi soir, où malgré l'interprétation de plusieurs titres de

Savatage (n'oublions pas que Zak Stevens fut le chanteur du groupe plusieurs années), la sauce ne prit pas. La prestation des floridiens fut correcte, mais ne suscita pas l'enthousiasme des fois précédentes. Est-ce la présence d'un nouveau guitariste qui donna cette impression, quoi qu'il en soit, le public resta en retrait lors de ce concert, au même titre que lors la prestation des australiens de Damnations Days, dont le principal handicap était de jouer un métal torturé mélangeant parties prog et power, trop éloigné de celui d'Accept. En effet dès la montée sur scène du quintet, l'ambiance changea radicalement et l'enchaînement de "Stampede" (du nouvel opus "Blind Rage"), "Stalingrad" et "Hellfire" mis le Z7 à la bonne température, pour un show tonitruant qui dura deux heures, sans véritable temps mort, en dehors du solo de Wolf Hoffmann. Les guitares flying V étaient de sortie et tout au long du concert, le headbanging était de mise au niveau du public, qui chantait en cœur les refrains des titres les plus connus ("Princess Of The Dawn", "Metal Heart"). Fait appréciable et c'est tout à l'honneur du groupe germano/américain (le chanteur Marc Tornillo étant ricain), la set liste comprenait de nombreux nouveaux morceaux ("Dying Breed", "Final Journey"), ce qui n'est pas malheureusement pas toujours le cas, avec d'autres groupes qui ressassent de tournée en tournée toujours les mêmes titres. Bon soyons juste, cela peut s'expliquer également par le fait que Marc n'est dans Accept que depuis 2009 et trois albums studio, mais le fait est qu'il est agréable d'avoir des titres récents à chaque nouvelle tournée, sans que cela prive le public des morceaux les plus connus du groupe, surtout lorsque la set liste compte plus de vingt titres. A noter également que le groupe a ressorti de ses tiroirs des vieux titres ("Losers And Winners", "London Leatherboys") sur lesquels le chant éraillé de Marc a été impeccable rendant honneur à son prédécesseur Udo. Riffs endiablés et duos de guitares, ont été présents tout au long de la soirée, le tout présenté sur une scène mettant en valeur sous différentes lumières une rangée de Marshall, évitant tout superflu et surtout mettant en valeur le heavy classique mais absolument parfait du groupe. Une excellente soirée devant une salle bien remplie, que demander de plus ? (texte et photo : Yves Jud)

**THE FINEST SELECTION OF AOR, MELODIC ROCK,
CLASSIC ROCK, HARD ROCK & WESTCOAST**

www.avenue-of-allies.com

AVENUE OF ALLIES

info@avenue-of-allies.com

COMING IN MAY 2014 ! AVAILABLE IN STORES AND AS DIGITAL DOWNLOAD



SONIC STATION - Next Stop

Pure First Class AOR, a winning combination of Toto & Signal meet Work Of Art & Lionville



RIK PRIEM'S PRIME

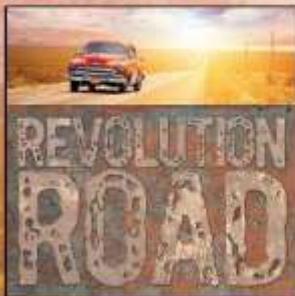
Powerful Melodic Hard Rock feat. Rik Priem on guitar, Carsten "Lizard" Schulz on vocals & Rami Ali on drums



PERFECT VIEW - Red Moon Rising

Classic Melodic Rock in the vein of Winger, Dokken and Lynch Mob with Special Guest Michele Luppi on vocals

CUT NOW !! AVAILABLE IN STORES AND AS DIGITAL DOWNLOAD



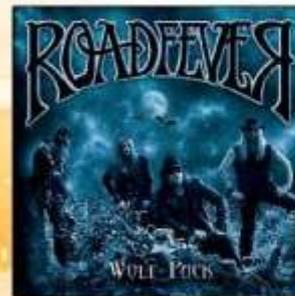
REVOLUTION ROAD

The Classic Rock comeback of Stefan Berggren (Snakes In Paradise). Produced by Alessandro Del Vecchio, feat. Alex Beyrodt (Voodoo Circle, Sinner)



FATE - If Not For The Devil

The amazing new album by the legendary band from Denmark presents Melodic Hard Rock of the highest order. Mix & Mastering: Jacob Hansen (Pretty Maids, Volbeat)



**ROADFEVER
Wolf Pack**

The second record of the female fronted Power Rock band from Switzerland is an explosive cocktail of Hard Rock & Southern Rock. Incl. a duet with Mat Sinner



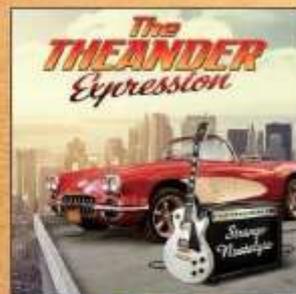
**HARTMANN
The Best Is Yet To Come**

The best and most popular tracks of the German Melodic Rock band. 15 remastered songs from their 5 previous albums + live bonus track 'Brothers' feat. Tobias Sammet



**STATE COWS
The Second One**

The Swedish Westcoast Masters are back with album no. 2. Feat. Jay Graydon, Michael Landau, Bill Champlin, Ian Bairnson, P. Friestedt & Sven Larsson



**THE THEANDER
EXPRESSION
Strange Nostalgia**

The Next Generation of AOR feat. guitar ace Andrée Theander, Göran Edman (Street Talk) & Herman Furin (Work Of Art)



LANESLIDE - Flying High

High Octane Melodic Hard Rock feat. Frank Vestry on lead vocals, Bruno Kraller, Alessandro Del Vecchio, John Billings, Dominik Hülshorst, Michael Bormann & Erik Mårtensson



LIONVILLE - II

Pure AOR done the BIG WAY. Feat. Stefano Lionetti, Lars Säfssund (Work Of Art), Bruce Gaitsch (Richard Marx) & Bill Champlin (ex-Chicago). Produced by Alessandro Del Vecchio

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

TEN YEARS AFTER + POPA CHUBBY : samedi 08 novembre 2014

SIDEBURN + BONAFIDE + AIRBOURNE : lundi 10 novembre 2014

MAXXWELL + MICHAEL SCHENKER – TEMPLE OF ROCK : mardi 11 novembre 2014

**WACKEN MEETS PRATTELN Part 2 : THE DEFILED + NIGHTMARE + GRAILKNIGHTS
+ JADED HEART + AVATAR + LACRIMAS PROFUNDERE** :
vendredi 14 novembre 2014 (17h50)

URIAH HEEP : lundi 17 novembre 2014

LACUNA COIL : mardi 18 novembre 2014

HALCYON WAY + SKID ROW + SAXON : mercredi 19 novembre 2014

**ROCK POWER FESTIVAL VOL. 3 : TEMPESTA + MAXXWELL
+ THE NEW ROSES + BLAZE BAYLEY** : samedi 22 novembre 2014 (17h30)

PINK CREAM 69 + TYKETTO : lundi 24 novembre 2014

WOLFEN + NITROGODS + HEAVATAR + GRAVE DIGGER :
jeudi 27 novembre 2014 (19h30)

FISH : mardi 02 décembre 2014

20 YEARS GURD + STILL ADDICTED & 10 YEARS PURE INC. : vendredi 05 décembre 2014

**MASTERS OF SYMPHONIC METAL VOL. 3 : TWILIGHT FORCE + SHEAR + VISIONS OF
ATLANTIS + STREAM OF PASSION + GLORYHAMMER + THE SIRENS** :
samedi 06 décembre 2014 (15h30)

BIG BUSINESS + KROKODIL + MASTODON : jeudi 11 décembre 2014

VADER + SODOM + ARCH ENEMY + KREATOR :
dimanche 14 décembre 2014 (17h30)

VAN WOLFEN + MOLLY HATCHET : lundi 15 décembre 2014

CORVUS CORAX : lundi 29 décembre 2014

AVATARIIUM + AMORPHIS : mardi 30 décembre 2014 (19h30)

ATLAS & AXIS + GONOREAS + EROTIC JESUS + POLTERGEIST : samedi 03 janvier 2015 (18h30)

BATTLE BEAST + DELAIN + SABATON : jeudi 15 janvier 2015 (19h00) (complet)

WISHBONE ASH : mardi 20 janvier 2015

SERIOUS BLACK + ORDEN OGAN + HAMMERFALL : samedi 24 janvier 2015 (19h30)

SERIOUS BLACK + ORDEN OGAN + HAMMERFALL : dimanche 25 janvier 2015 (18h30)

MAERZFELD + EISBRECHER : vendredi 06 mars 2015

SHINING + PERIPHERY + DEVIN TOWNSEND PROJECT : samedi 07 mars 2015

BLACK LABEL SOCIETY : samedi 14 mars 2015

BLIND GUARDIAN : mardi 21 avril 2015

LA LAITERIE – STRASBOURG

DAGOBA + DRAGONFORCE + EPICA : vendredi 21 novembre 2014 (19h00) (complet)

BAD JUICE + THE HILBILLY MOON EXPLOSION : lundi 24 novembre 2014

ABSURDITY + GOROD + MORBID ANGEL : jeudi 27 novembre 2014 (19h30)

HALCYON WAY + SKID ROW + SAXON : vendredi 28 novembre 2014

MARS RED SKY + YEAR OF NO LIGHT : vendredi 12 décembre 2014

TYR + KORPIKLAANI + SABATON : samedi 20 décembre 2014 (complet)

SAVAGE MESSIAH + HUNTRESS + AMON AMARTH : dimanche 15 février 2015 (19h00)

AUTRES CONCERTS :

PETER GABRIEL : jeudi 13 novembre 2014 – Zenith – Strasbourg

LIZZY BORDEN : samedi 15 novembre 2014 – Star Club – Uster (Suisse)

DAN REED : vendredi 21 novembre 2014 – Star Club – Uster (Suisse)

HARDCORE SUPERSTAR : dimanche 23 novembre 2014 – Salzhaus – Winterthur (Suisse)

MOUNTAIN MEN : vendredi 28 novembre 2014 – Relais culturel – Thann
H.E.A.T : mardi 02 décembre 2014 – Hallof Fame – Wetzikon (Suisse)
RIVAL SONS : jeudi 04 décembre 2014 – Kofmehl – Solothurn (Suisse) (complet)
WARRIOR SOUL : vendredi 05 décembre 2014 - Star Club – Uster (Suisse)
LOFOFORA : samedi 06 décembre 2014 – Atelier des Môles – Montbéliard
BRYAN ADAMS : vendredi 12 décembre 2014 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), , Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Denise. (Starclick), Dominique (Shotgun Generation) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jah@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de metal

